

Décembre 2003

Numéro 74

Le Trésor des Kirouac

Revue des descendants de Urbain-François Le Bihan, sieur de Kerboach



Famille de Guy Kirouac et Pauline Maisonneuve, janvier 1980
Dans l'ordre habituel : Lyse-Renée, Jean-Pierre, Anne-Renée, Michel et Johanne
Photographie : collection Anne-Renée Kirouac

Kérouac ❖ Kéroack ❖ Kirouac ❖ Kyrrouac ❖ Kérouack ❖ Kirouack

SOMMAIRE

<i>Mot du président</i>	3
<i>En provenance du secrétariat</i>	4
<i>Une fouille dans l'histoire familiale</i>	6
<i>Anne-Renée Kirouac</i>	7
<i>Généalogie d'Anne-Renée Kirouac</i>	11
<i>Marie Timperley, nouveau membre du conseil d'administration de l'Association</i>	20
<i>Nouveau représentant régional pour la zone centrale des États-Unis : Gregory Kirouac</i>	21
<i>Mark Pattison, nouveau représentant régional pour la zone Est des États-Unis</i>	22
<i>Un grand deuil, Pierre Kirouac 1942-2003</i>	23
<i>Décès d'un grand syndicaliste, Jean-Marc Kirouac 1921-2003</i>	24
<i>Jean-Marc Kirouac, « monsieur plan conjoint »</i>	25
<i>Après l'Ancêtre, la deuxième plus grande énigme de notre généalogie</i>	27
<i>Généalogie de l'abbé Frédérick Kirouac</i>	28
<i>Douglastown, un rameau de la verte Érin en Gaspésie</i>	29
<i>Jeannine Gilberte Kirouac Pattison, ces mémoires qui m'accompagnent</i>	33
<i>La Fédération des familles-souches du Québec, des projets pour le 400^e de Québec</i>	37
<i>Les noms de familles au Québec</i>	38
<i>Nouveaux membres 2003-2004</i>	39
<i>Rassemblement des 7 et 8 août 2004, appel à tous</i>	40
<i>Dernière heure : Triple couronne pour « Gastronomie et Forêt »</i>	40
<i>La chanson de la neige</i>	41
<i>Bon de commande : En vente auprès du secrétariat de l'Association</i>	42
<i>Liste des représentants régionaux</i>	43
<i>Conseil d'administration 2003-2004</i>	43

Le trésor des Kirouac

Le trésor des Kirouac, bulletin de liaison des descendants d'Urbain-François Le Bihan, sieur de Kivoach, est distribué à tous les membres de l'Association des familles Kirouac.

La rédaction du bulletin *Collaborateurs réguliers*
(par ordre alphabétique) (par ordre alphabétique)

<i>François Kirouac</i>	<i>Élément Kirouac</i>
<i>Jacques Kirouac</i>	<i>Éliane Tardif</i>
<i>Marie Kirouac</i>	<i>Marie Timperley</i>

Extraits de journaux, revues, livres, sites Internet

Le Soleil (Élizabeth Fleury)

Le Soleil (Valérie Gaudreau)

Site Internet de Douglastown (Michel LeMoignan)

The Montreal Gazette (Charlie Fidelman)

Rédaction des textes

<i>Michel Bornais</i>	<i>Pierre Kirouac</i>
<i>André Kirouac</i>	<i>Jacques Kirouac</i>
<i>Élément Kirouac</i>	<i>Mark Pattison</i>
<i>François Kirouac</i>	<i>Marie Timperley</i>
<i>Hélène Kirouac</i>	<i>Marie-Victorin</i>

Graphistes

Raymond Bergeron
Jean-François Landry

Conception graphique

François Kirouac
Marie Kirouac

Traduction

Michel Bornais
Marie Timperley

Numérisation et montage

François Kirouac

Édition

L'Association des familles Kirouac inc.
168, rue Beaudrier
Beauport (Québec) G1B 3M5

Dépôt légal 4^e trimestre 2003
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

ISSN 0833-1685

Tirage 300 copies

Tous droits réservés. Toute reproduction, par quelque procédé que ce soit, et traduction, même partielle, est interdite sans l'autorisation de l'Association des familles Kirouac inc.

Mot du président

Nous sommes déjà rendus à la fin d'une autre année ! Elle s'annonçait des plus chargée en événements de toutes sortes, car célébrer le 25^e anniversaire de fondation de notre association n'est pas une mince affaire !

L'heure est donc au bilan et ce dernier s'avère très positif. L'équipe du *Trésor* a réussi en quelques numéros à nous faire connaître les pionniers de notre association et nous leur avons rendu un hommage bien mérité lors des célébrations du 25^e tenues les 2 et 3 août 2003 à Longueuil

Ces fêtes furent une réussite à tous points de vue et les participants en garderont un souvenir indélébile. Un hommage senti fut rendu au frère Marie-Victorin qui a habité Longueuil pendant de nombreuses années. Merci aux membres du comité organisateur présidé par Pierre Kirouac de Boucherville pour leur excellent travail.

Grâce à la ténacité et à la perspicacité de notre secrétaire, nous avons élargi notre présence aux USA notamment dans la région du Michigan et de l'Illinois. Félicitations à Mark Pattison et à Greg Kyroutac qui tous les deux ont accepté d'être représentants régionaux dans deux zones différentes.

Nous avons le plaisir de lire Mark Pattison régulièrement dans *Le Trésor*, il nous fait partager les souvenirs que sa mère a bien voulu enregistrer sur cassettes audio.

Jacques notre président fondateur nous a fait un beau cadeau en nous offrant un montant de 20,000\$ dont l'usufruit servira à notre Association. Nous sommes à déterminer la forme juridique que prendra ce don, il s'agit d'une première dans l'histoire des familles souches au Québec.

L'organisation des fêtes de 2004 est en bonne voie de réalisation grâce à Lucille et à son comité. Un deuil douloureux a cependant frappé les membres de ce comité. En effet Pierre Kirouac de Québec est décédé prématurément à l'âge de 61 ans. Il s'était lancé à fond de train dans la réalisation de ces fêtes qui doivent se tenir en partie dans son patelin : Saint-Pierre-de-Montmagny. Pierre était membre du conseil d'administration depuis juillet 2002, il assistait à toutes nos

assemblées et s'occupait plus particulièrement du dossier du recrutement. Nous perdons un compagnon agréable et extrêmement dévoué, tous les membres du conseil d'administration gardent un excellent souvenir de lui. Je me fais l'interprète de tous les membres de l'Association pour offrir à la famille éprouvée nos plus sincères condoléances.

L'année 2004 s'annonce pleine de promesses et les cahiers regorgent d'articles intéressants à publier dans *Le Trésor* dans les mois à venir. Ces articles seront à saveur généalogiques et biographiques et, comme nous le faisons régulièrement, seront traduits en anglais et envoyés à tous nos membres anglophones en plus d'être disponibles pour ceux qui en feront la demande.

Je ne vous souhaiterai pas de réaliser tous vos désirs en 2004 car ces désirs sont embellis de toutes les espérances et souvent de toutes les illusions qu'ils portent! Et qui sait si le bonheur n'est pas tout entier dans l'espérance qu'on en a !

Souhaitons-nous tous une bonne santé avec un peu de sérénité et beaucoup d'amour en prime, souhaitons-nous plutôt ce privilège de commencer chaque journée en faisant le serment d'être heureux !

Sincèrement, le président , Pierre Kirouac

JOYEUX NOËL



Bonne Année

En provenance du secrétariat



NOUVEAU MEMBRE AU CONSEIL D'ADMINISTRATION 2003 / 2004

Nous sommes heureux de souhaiter la bienvenue à madame Marie Lussier Timperley qui s'est portée volontaire pour combler le poste de conseiller demeuré vacant suite à l'assemblée générale du 3 août dernier. Elle est entrée en fonction suite au dernier conseil d'administration du 25 octobre à Trois-Rivières. Mme Timperley contribuait déjà généreusement à la cause Kirouac, à titre de traductrice pour le Trésor.

Malheureusement, le décès de notre ami Pierre Kirouac de Québec, qui était aussi membre du comité organisateur du rassemblement de 2004, force la direction à solliciter votre aide pour trouver quelqu'un disposé à lui succéder au poste de conseiller.

NOUVEAUX REPRÉSENTANTS RÉGIONAUX POUR LES ÉTATS UNIS

Nous sommes heureux d'annoncer la venue de deux représentants régionaux américains :

Monsieur Gregory Kyrouac de Ashland, Illinois, a confirmé son intention d'assurer la représentation régionale pour les États américains du fuseau horaire central, alors que Monsieur Mark Pattison (le fils de Jeanine) de Washington DC, s'est porté volontaire à titre de représentant régional pour tous les États américains inclus dans le fuseau horaire de l'est. Nous leur souhaitons la bienvenue dans l'équipe.

VOTRE ADRESSE COURRIEL S.V.P.

Nous vous rappelons que le secrétariat de l'Association conserve une liste des adresses de courriel de tous ceux (membre ou pas) qui souhaitent recevoir les messages provenant de l'Association ou encore entrer en contact avec d'autres membres. Toutes les adresses de cette liste sont confidentielles et ne sont communiquées à aucun autre organisme. Il suffit de nous transmettre un message à : afkirouacfa@hotmail.com en précisant souhaiter que votre adresse soit ajoutée à notre carnet. Nous comptons sur la collaboration de tous pour que cette adresse ne serve qu'aux communications pertinentes aux activités de l'Association et surtout, n'oubliez pas de nous communiquer vos changements d'adresses.

LES KIROUAC DE DOUGLASTOWN EN GASPÉSIE

Les doléances de Father Frederick Kirouac lors du dernier rassemblement ne sont pas tombées dans l'oreille d'un sourd. Father Frederick, originaire de Douglastown en Gaspésie, déplorait que les renseignements disponibles ne permettent pas d'établir un lien avec l'un ou l'autre des deux fils de l'ancêtre. C'est donc André Kirouac de Sainte-Croix-de-Lotbinière qui, lors d'une visite en Gaspésie au mois de septembre, a fait par pur hasard la rencontre d'une descendante Kirouac de Douglastown qui lui a donné des indices forts intéressants. Curieux, André a immédiatement procédé à une chasse aux documents qui a été fructueuse. Il a présenté le fruit de sa recherche aux membres du conseil d'administration lors de la réunion du 25 octobre à Trois-Rivières. Il lui reste à trouver et assembler plusieurs pièces du puzzle de Douglastown mais il demeure confiant d'arriver à bonne fin.

Parallèlement à la recherche d'André, le 6 octobre dernier, le secrétaire a reçu de madame Helen Gagné, épouse de Albert James Kirouac

aussi de Douglastown, un fichier contenant une imposante descendance ayant aussi sa source à Douglastown mais ne provenant pas de la famille avec qui André avait établi contact. Notre généalogiste, François Kirouac, a confirmé que tout ceci était nouveau et constituait une contribution d'importance à notre dictionnaire généalogique.

La recherche est donc bien amorcée et André devrait pouvoir nous faire d'intéressantes révélations et fort probablement exaucer les prières de Father Frederick.

5^e SALON DE GÉNÉALOGIE ET D'HISTOIRE DES FAMILLES DE QUÉBEC

Les Langlois d'Amérique et la Fédération des Familles-Souches Québécoises nous invitent tous à visiter la cinquième édition de ce Salon qui aura lieu du 19 au 22 février 2004 dans le centre commercial Place Laurier, 2700 Boulevard Laurier à Ste-Foy.

SALON DES FAMILLES-SOUCHES, LES 18 ET 19 OCTOBRE 2003 À MONTRÉAL

Votre association était présente au *Salon des Familles-souches* tenu au Complexe Desjardins de Montréal les 18 et 19 octobre 2003. Jacques, Pierre et votre secrétaire ont assuré l'animation et les questions des visiteurs ont été abondantes. La conférence sur Jack Kerouac présentée samedi à midi a attiré une bonne quarantaine de personnes en plus de nous mériter une mention appréciable dans le reportage de Mme Charlie Fidelman du quotidien montréalais *The Gazette*. Dès sa première édition, Le Salon remporte donc un immense succès de participation des associations de famille. Seule ombre au tableau : l'absence de couverture par les médias francophones (à l'exception de TQS).

Faits divers et anecdote du Salon des familles-souches

Le chauffeur du père Armand « SPIKE » Morissette o.m.i.

Suite à la conférence sur Jack Kirouac, un individu à la carrure imposante a patiemment attendu que Mme Fidelman termine son entrevue pour m'adresser la parole : « Je veux vous féliciter pour la conférence. Parfait ce que vous avez dit sur Jack et le père Armand « Spike » Morissette. » ceci dit dans un français impeccable avec le bel accent « New England. » Et d'enchaîner : « Je suis un Boulanger de Lowell et j'ai bien connu le père Spike. À un certain moment, j'étais même son chauffeur. Vous savez, le père « Spike » n'a jamais conduit de voiture. » J'ai comme une intuition que ce monsieur Boulanger a été membre de la US Navy et fort probablement chauffeur du père Morissette alors qu'il était aumônier de la US Navy pour la Côte-Est des USA. Je vous assure que monsieur Boulanger avait le physique de l'emploi et qu'avec lui le père Morissette était en parfaite sécurité. Note : Le père Morissette avait connu Jack Kerouac tout jeune étudiant. Il était demeuré son ami et confident.

Les Bernais

Par pur hasard, un autre membre de la famille Boulanger, André, m'a mis sur une piste qui me devrait bientôt me permettre de démontrer le lien entre les Bernais du Canada et du Connecticut avec les Bornais du Québec. Jusque là, aucune des hypothèses explorées n'avait été concluante. Il ne me reste qu'à démontrer qu'Alfred Bornais, fils de Jean-Baptiste (Un Pa-

triotte de 1837) et Eleonore Hewison (Hewdson ou Hudson) est bien Alfred Bornais, marié à Angèle Isabel(le).

Les Le Brice et Le Bris

Autre constat : Toute l'histoire du changement de nom de l'ancêtre est largement ignorée et quelques visiteurs n'ont pas ménagé les arguments voulant que les Kirouac soient bien des Le Bris ou le Brice, certains affirmant en avoir personnellement connus au Canada et même en France. En un certain sens, ils ont raison car des Kirouac d'ici ont effectivement accolé Le Bris ou Le Brice à leur nom de famille. Selon Marie Timperley, les descendants de Léon Solyme Le Brice de Keroack (son arrière-arrière grand-père) seraient les seuls à être restés fidèles à ce nom. Comment pouvait-on mettre en doute tous les détails déclinés par l'ancêtre en Nouvelle-France lors de son mariage à Louise Bernier en 1732 ? Les Le Brice et Le Bris de France, pouvaient-ils aussi faire autrement que d'accorder confiance aux écrits de Jack Kerouac s'identifiant lui-même comme de leur famille ? Avec tout ce qu'il y a en bibliothèque un peu partout dans le monde, remettre les pendules à l'heure représente pas mal de pain sur la planche.

Invitation de la Société de généalogie de Drummondville

La conférence « Jack Kerouac, le mal-aimé » nous a aussi mérité une invitation à la présenter aux membres de la *Société de Généalogie de Drummondville*, le mercredi soir, 12 novembre 2003. Une trentaine de personnes étaient présentes et à mon étonnement tous ont confirmé avoir grandement apprécié cette conférence qui venait de leur faire découvrir notre illustre cousin. Le vice-président Jean-Yves Kirouac a d'ailleurs confirmé son intention d'en présenter la traduction en Floride cet hiver.

Société d'Histoire et de généalogie de Montréal-Nord

Monsieur Roger Lagacé de la Société d'Histoire et de généalogie de Montréal-Nord nous a confirmé avoir réservé un espace pour souligner notre 25^e anniversaire de fondation dans leur prochain bulletin d'information.

Le Cercle des jeunes naturalistes

Le frère Marie-Victorin n'est pas passé dans l'ombre non plus. M. André Saint-Arnaud, vice-président du *Cercle des jeunes naturalistes* en 1997, a eu l'amabilité de passer au kiosque pour nous remettre un exemplaire original de certains documents du frère Marie-Victorin : « *Le fleuve Saint-Laurent, milieu biologique pour les plantes vasculaires* » tiré de la troisième série (1934) des *Mémoires de la Société royale du Canada*, les tracts originaux nos 5 (1932), 9 (1933), 14 (1934), 53 (1938), ainsi que le no 136 (1972) sur Marcelle Gauvreau et Marie-Victorin, provenant de la Bibliothèque des *Jeunes naturalistes*. Invitation a été faite à monsieur Saint-Arnaud de rédiger, pour publication dans *Le Trésor des Kirouac*, un texte sur l'évolution des *Cercles des Jeunes naturalistes* fondés par Marie-Victorin en 1931.

Visite de Luc Keroack

Nous avons eu aussi la visite au kiosque, de Lucien « Luc » Keroack, fils de Lucien Le Brice de Keroack l'architecte du Jardin botanique de Montréal. Il a manifesté beaucoup d'intérêt pour la découverte de la véritable identité de l'ancêtre et les progrès réalisés par l'Association dans les recherches généalogiques.

Le Salon, un investissement valable

On peut en conclure que notre présence au *Salon* a été un investissement valable qui nous a assuré une bonne visibilité. Espérons que les retom-

bées continueront à être nombreuses et surprenantes.

ARTICLE DANS LE SOLEIL SUITE AU DÉCÈS DE PIERRE KIROUAC

Nous adressons nos remerciements au Journal le Soleil de Québec et son journaliste Marc Lestage pour la publication d'un article avec photo suite à la perte de notre ami Pierre, membre du conseil d'administration.

LE FRÈRE MARIE-VICTORIN : UN DES 100 QUÉBÉCOIS QUI ONT FAIT LE XX^e SIÈCLE

Les 13 et 14 (en reprise) novembre 2003, TéléQuébec nous a présenté l'épisode *Les découvreurs* de sa série *Les 100 québécois qui ont fait le XX^e siècle*. Un excellent documentaire où l'on résumait la carrière et l'œuvre de Conrad Kirouac, mieux connu sous le nom de frère Marie-Victorin, fondateur du Jardin botanique de Montréal, le second en importance au monde. Cette émission mérite d'être présentée à nouveau.

JACK KEROUAC TOUJOURS EN ÉVIDENCE

THE ALLENTOWN ART MUSEUM -- Du 7 septembre au 2 novembre 2003, le *Allentown Art Museum* de Pennsylvanie, a tenu une exposition de photographies prises par le poète Allan Ginsberg (1926-1997). Un des plus proches amis de Jack. Allan Ginsberg a photographié, de 1953 jusqu'à son décès, les plus importants acteurs de la Beat Generation dont Jack Kerouac. On pouvait y voir la célèbre photo de Jack avec, dans sa poche, le livre de règlements des serre-freins de chemin de fer (*Railroad brakeman's rule-book*).

THE LOWELL SUN -- Selon un article publié le 16 novembre dans la section sportive du Lowell Sun, que nous a signalé Madame Irene Sylvia, la figurine « bobblehead » de Jack Kerouac dont environ 1000 ont été offertes comme objet de promotion par le club de baseball les Spinners de Lowell est « wildly popular ». Un ensemble des cinq figurines, dont celle de Jack -- la plus populaire -- offertes par les Spinners en 2003, sera vendu aux enchères lors de leur banquet annuel du 3 décembre. Les fonds recueillis serviront à la recherche médicale.

THE MONTREAL GAZETTE -- Le 21 novembre, un renvoi en première page (avec photo de Jack) dans *The Gazette*, nous invitait à lire en page A28, un article sur le projet ébauché par Jack Kerouac en 1951, d'explorer le Québec pour en apprendre plus sur ses origines et écrire le premier de deux livres sur la vie des Canadiens-Français exilés dans les villes industrielles de la Nouvelle-Angleterre. Malheureusement, ce projet n'a pas eu de suite. Le 10 décembre 2003, cette lettre évaluée à 3 000\$ US sera mise aux enchères chez Sotheby's à New York, en compagnie d'un exemplaire de première édition de son livre *Visions of Gerard*.

POURQUOI PAS QUATRE TRÉSORS EN CADEAU DE NOËL

N'oubliez pas qu'à 22\$, une adhésion à l'Association fait un cadeau de Noël original. Notre histoire constitue la seule partie de notre patrimoine familial qui nous restera pour toute la vie. Nous ne devons surtout pas oublier de la transmettre. Une fois trouvé, ce trésor devient impossible à perdre.

... ET POUR TERMINER, VOTRE SECRÉTAIRE VOUS SOUHAITE UN JOYEUX NOËL ET UNE HEUREUSE ANNÉE 2004.

Michel Bornais

UNE FOUILLE DANS L'HISTOIRE FAMILIALE

Par **Charlie Fidelman** (traduction de l'anglais par Michel Bornais)

THE MONTREAL GAZETTE, dimanche le 19 octobre 2003

Un ancêtre unique établi en Nouvelle-France est un sujet banal au Salon de généalogie.

Votre nom de famille est Kirouac, Kérouac, Keroack ou Curwick?

Bienvenue dans la famille, peu importe l'orthographe.

Tout comme les autres 65 associations de famille participant au premier Salon des Familles-souches, présenté au Complexe Desjardins hier, les Kirouac remontent leurs racines à un unique ancêtre en Nouvelle-France.

« Une parenté avec Jack le poète américain et auteur de *On The Road* ? » demande un visiteur arrêté au kiosque Kirouac.

« Un seul et toujours le même » de répondre Michel Bornais, dont la mère est apparentée à « Jack. »

« Mais, c'est pas tout le monde dans la famille qui est heureux d'avoir le Kérouac de la Beat Generation perché dans le même arbre généalogique que le sien. » d'ajouter Bornais.

Révéré comme une icône littéraire, Kerouac est aussi critiqué pour son manque de valeurs familiales, de préciser Bornais.

« Selon mon père, Jack était seulement un hobo de tender, un ivrogne et un drogué, qui a écrit un livre que seuls les fous pouvaient apprécier. »

Écrit d'un seul trait dans un élan d'inspiration, le roman fait la chronique des voyages de son auteur, accompagné de ce traînard de Neal Cassady, à travers les États-Unis et le Mexique dans les années d'après-guerre.

Ça devrait être de la fiction, mais tout le monde croit bien que c'est autographique, selon Bornais qui venait tout juste de terminer son exposé intitulé « Jack Kerouac, le mal-aimé » qu'il traduit en anglais par « Jack Kerouac, the one we fear to love. »

Mais, les Kirouac sont toujours fiers de

se réclamer parents du frère Marie-Victorin. « Il est la *branche honorable de la famille* » d'ajouter Bornais avec une teinte d'humour.

Le Salon, qui se poursuit aujourd'hui, s'adresse aux amateurs de généalogie ou à ceux qui sont simplement curieux quant à leur Histoire, de dire Évariste Normand, président de la Fédération des Familles-souches québécoises.

Maintenant à sa 20^e année, la Fédération est vouée à la préservation du patrimoine familial. Mais le nom même de la Fédération peut malheureusement porter à confusion, parce qu'elle est au service de toutes les familles --- pas seulement celles qui sont francophones d'origines --- qui ont une longue ascendance au Québec, a-t-il dit, incluant celles d'Irlande, d'Angleterre, du Viêt-Nam, d'Écosse, etc.

Les conférences au programme aujourd'hui en comptent une sur la généalogie et une autre intitulée : « *Les familles-souches et la Grande Recrue* », qui retrace le cheminement des familles recrutées en France par de Maisonneuve en 1651.

Diverses associations de généalogie et d'histoire, le Musée de La-Pointe-à-Callière et les Archives Nationales du Québec participent aussi au Salon.

Quant à la famille Kirouac, elle serait minuscule avec près de 1200 (*Inscriptions téléphoniques. Note du traducteur*) en Amérique du nord, comparativement aux Rivard qui comptent 82 500 membres uniquement au Québec.

Mais, la variante Curwick est d'ajouter récent.

Bornais a précisé avoir reçu un courriel d'une dame de l'Illinois qui avait



Photographie : Marie Kirouac

Michel Bornais, secrétaire de l'Association des familles Kirouac inc.

relevé son ascendance jusqu'aux années 1800 dans les registres paroissiaux. Il appert qu'à travers les années, Kirouac s'est transformé en Curwick.

L'événement se poursuit aujourd'hui au Complexe Desjardins. L'entrée est libre.

Pour plus de renseignements, consulter le site Web de la Fédération à www.fffq.qc.ca

cfidelman@thegazette.canwest.com

Nous adressons nos remerciements à Mme Fidelman et The Montreal Gazette pour l'autorisation de reproduire ce texte en nos pages.

Bas de vignette (Photo de Jack) : « Le célèbre auteur « Beat » Jack Kerouac, demeure toujours le mouton noir de sa famille. »

Bas de vignette (Photo Rivard) : « Au rassemblement de cette fin de semaine, Suzanne et Benoît Rivard représentent leur clan qui s'est établi à Batiscan, Qc, où Nicolas Rivard (1717-1701) y a défriché sa terre. »

Anne Renée Kirouac

Ane-Renée voit le jour le 24 août 1950 à Saint-Martin, devenu aujourd'hui un quartier de la ville de Laval. Son père, Guy, natif de Beauport, a épousé Pauline Maisonneuve à Saint-Jérôme le 10 novembre 1945. Anne-Renée se situe au milieu d'une famille de cinq enfants, entre deux garçons eux-mêmes encadrés par deux autres filles. À peine âgée de trois mois, ses parents déménagent à ville Saint-Laurent. Son père travaillant à titre d'ingénieur pour CANADAIR, entreprise d'aéronautique appartenant aujourd'hui à la firme Bombardier, sera par la suite promu chef d'ingénierie d'usine pour la compagnie. Il y fera une carrière qui durera plus d'une quarantaine d'années. (Voir la revue de l'Association des familles Kirouac, numéro 3, décembre 1984, page 10)

C'est donc à cet endroit qu'elle fera ses études primaires à l'école Notre-Dame-des-Bois-Francis, dirigée par les religieuses de la Congrégation de Sainte-Croix. Si les matières scolaires lui réussissent bien, son intérêt pour la créativité prend une part importante, allant jusqu'à la fabrication d'un modèle d'église avec la complicité de son père. Elle n'en est pas peu fière et son sens artistique ne fera que se développer au cours de ses études. Cela ne l'empêchera pas toutefois d'être espiègle à l'occasion avec les siens.

Au secondaire, elle ira à l'école Regina Mundi dirigée par la même communauté religieuse. Mais, en marge de ses études, c'est au chalet familial de Saint-Théodore-de-Chertsey, près de Rawdon, que Anne-Renée a pu donner libre cours à sa sensibilité créatrice. Il faut dire que la famille y possédait un très grand terrain sur le bord de la rivière Ouareau. En l'absence de route pour accéder au terrain, c'est par la rivière que les matériaux de construction durent être acheminés et Anne-Renée prit plaisir avec ses frères et sœurs à l'édification du chalet familial. C'est avec le même plaisir partagé qu'elle et ses frères et sœurs pratiquaient leurs activités de loisirs et de jeux comme le ballon-volant, le badminton et la natation. La cueillette des petits fruits occupait leurs loisirs à ce chalet et c'est aussi avec ses frères et sœurs qu'elle partageait ses heureux moments. Pour ses enfants, Guy avait même construit une scène sur laquelle trônaient un piano et plusieurs instruments de percussion. À cette époque, Anne-Renée se souvient que la construction du chalet occupait beaucoup ses parents, mais, cela ne les empêchait pas de cuisiner de bons petits plats, incluant « *les meilleures tartes au sucre au monde!* »



Collection Anne-Renée Kirouac

Anne-Renée Kirouac en janvier 1980



Guy Kirouac et sa fille Anne-Renée
Collection Anne-Renée Kirouac



Collection Anne-Renée Kirouac

Guy Kirouac et Pauline Maisonneuve, 10 novembre 1945



Collection Anne-Renée Kirouac

Guy Kirouac à l'âge de 4 ans



Collection Anne-Renée Kirouac

Jeanne Vallée et Rosario Kirouac (00662),
grand-parents d'Anne-Renée Kirouac



Collection Anne-Renée Kirouac

Fiora Bélanger, grand-mère maternel
d'Anne-Renée Kirouac

Elle se rappelle aussi que ses parents leur fabriquaient des jouets en bois lors de certains Noëls. À cela, s'ajoutait la confection de vêtements. Selon Anne-Renée, ses parents sont fiables et consciencieux et ils ont su transmettre à leurs enfants ces qualités ainsi que le respect des autres, la droiture, la franchise et une fierté d'accomplir.

Anne Renée vibrait dans ce milieu naturel au point qu'aujourd'hui, bien que résidant en ville, elle se dit « *filles de bois* », restée tout près de la nature, appréciant chacune de ses saisons. L'exemple le plus amusant de sa vie campagnarde réside dans la création d'un cimetière de grenouilles. Chaque été, elle disposait leurs restes dans des boîtes d'allumettes en bois, les enterrait et plantait des croix faites avec des bâtons de « *popsicles* » au-dessus de leurs tombes. Ce rituel a duré le temps de son enfance.

Ce n'est donc pas sans émotion, qu'elle ne cherche aucunement à dissimuler d'ailleurs, qu'elle nous parle de l'esprit de famille qui a prévalu durant cette période heureuse de son enfance. Elle se dit fière de ses origines et du caractère familial des siens. À l'écouter, on perçoit rapidement l'authenticité de son témoignage tellement elle vibre à l'évocation de ce temps enfoui dans sa mémoire sensible.



Guy Kirouac, père d'Anne-Renée
Collection Anne-Renée Kirouac



Collection Anne Renée Kirouac

Dans l'ordre habituel sur la première rangée : Pauline Maisonneuve portant sur ses genoux sa fille Lyse(00670) , Rose Délima Rousseau épouse de Joseph Augustin(00657) fils de François(00474), Jeanne Vallée épouse de Rosario Kirouac(00662); 2° rangée : Fernand Kirouac (00680), Guy (00669), Gisèle (00679) et Jean-Yves(00664), vice-président de l'Association.

C'est durant cette période de sa vie qu'elle commence à s'initier au chant. Cela lui vient de façon fort curieuse. En effet, pour pallier le mal d'auto lors des voyages au chalet, ses parents les faisaient chanter et pratiquer des harmonies. Il faut savoir ici que son père chantait à l'église en plus de jouer du piano et de la trompette. Sa mère, Pauline, douée d'une très jolie voix, avait composé une chanson qui reflétait ce grand bonheur vécu par toute la famille à l'époque. Après toutes ces années, Anne-Renée se remémore encore facilement, et avec attendrissement, cette chanson dont voici les paroles :

Ma campagne est si jolie
 Qu'on dirait d'un paradis
 Ces beaux arbres géants
 Sont vraiment étonnants
 Ce paysage de verdure
 Est des plus beaux, j'en suis sûr
 Enfants, jouez gaiement
 Tout en chantant
 Vive ma campagne
 Ma rivière et ma montagne.

Tous les membres de la famille jouissaient de talents musicaux. C'est sa mère, Pauline, qui veilla davantage à la mise en place de sa carrière et à son évolution. Dès l'âge de treize ans, Anne-Renée, sous le nom de Manon, enregistrait son premier 45 tours avec la chanson *Ding Dong*. Très tôt donc, la carrière de chanteuse prit le dessus de sorte qu'elle ne put entreprendre des études postsecondaires bien qu'elle eût aimé faire carrière dans la recherche en laboratoire.

Au tout début de sa carrière, ses parents l'accompagnent et c'est son père qui finance lui-même ses tournées de promotion. Elle présente à la radio et à la télévision ses premiers disques. Lors des tournées de spectacle, Anne-Renée est toujours accompagnée de sa mère. Elle nous dit avoir trouvé ces tournées difficiles, car elle était bien consciente que les nombreuses semaines passées sur la route privaient ses frères et sœurs de la présence de leur mère. Dès l'âge de seize ans, elle avait parcouru toutes les belles régions du Québec et du nord du Nouveau-Brunswick.

Le plus étonnant de sa carrière réside dans le fait qu'elle ne pouvait lire une feuille de musique. Il lui suffisait d'entendre une chanson pour pouvoir la chanter correctement. Elle atteindra au fil de cette carrière un registre de deux octaves et demie. Jouissant d'une bonne oreille, ce fut aussi très facile pour elle d'apprendre la langue anglaise au point de pouvoir la parler sans accent.



Collection Anne-Renée Kirouac

Guy Kirouac, Pauline Maisonneuve et leurs enfants vers 1955. De gauche à droite : Michel, Anne-Renée, Jean-Pierre, Lyse et une amie de cette dernière.

À l'âge de 23 ans, sa carrière de chanteuse prit une pause de quatre ans, le temps de mettre au monde ses enfants, Anne-Marie et Jean-Pierre, issus de son mariage avec René Angelil. Elle reprend sa carrière à 27 ans sous son vrai nom, Anne-Renée. Elle connaîtra une carrière professionnelle qui se terminera en 1981, remplie de succès, soit sur disque soit à la télévision.

Dès lors, elle orienta sa carrière autrement en aidant la compagnie de production de son conjoint René Angelil. Parmi les artistes dont s'occupa cette compagnie, on retrouve Céline Dion au tout début de sa carrière à l'âge de douze ans. En 1984, elle et son mari, René Angelil, divorcent, ce qui fut difficile pour tous les membres de son entourage et surtout pour eux-mêmes. « *C'était deux personnes qui s'aimaient et qui se sont perdues dans la congestion de la vie* ».

Anne-Renée poursuit alors sa carrière comme productrice de « *vidéo-clips* » pour plusieurs artistes, notamment Céline Dion et Marjo. Elle produit aussi une

Généalogie d'Anne-Renée Kirouac

I

Urbain-François Le Bihan
Sieur de K/voach
Vers 1703-1736

Cap Saint-Ignace
22 octobre 1732

Louise Bernier
(1712-1802)

II

Louis Keroack
dit breton
1735-1779

Cap-Saint-Ignace
11 janvier 1757

Catherine Méthot
(1739-1813)

III

Pierre Keroack dit breton
(1777-1866)

Saint-Thomas Montmagny
17 octobre 1797

Marie-Anne Joncas
(1775-1816)

IV

Louis-Grégoire Kérouack
dit breton
(1801-1890)

Saint-Pierre-de
Montmagny
10 janvier 1825

Catherine Picard
(1803-1878)

V

François Kérouack
(1826-1896)

L'Ancienne Lorette
6 juin 1848

Marie-Julie Hamel
(1830-1915)

VI

Joseph Augustin Kirouac
(1871-1919)

Québec
Saint-Roch
30 juin 1896

Rose Délima Rousseau
(????-????)

VII

Rosario Kirouac
(1897-1968)

Beauport
La Nativité de Notre-Dame
21 août 1923

Jeanne Vallée
(1902-1983)

VIII

Guy Kirouac
(1924-)

Saint-Jérôme
10 novembre 1945

Pauline Maisonneuve
(1926-)

IX

Anne-Renée Kirouac
(1950-)



De gauche à droite : Anne-Renée, Lyse, Jean-Pierre, Pauline Maisonneuve et Guy Kirouac en 1954 lors d'un pique-nique où la famille s'était mérité le premier prix offert pour la décoration de leur table. (Collection Anne-Renée Kirouac)



Chalet familial de Saint-Théodore-de-Chertsey près de Rawdon dans la région de Lanaudière



Guy Kirouac, Pauline Maisonneuve et Anne-Renée à Matane-sur-Mer en 1966 lors d'une tournée de promotion
Collection Anne-Renée Kirouac

émission de variétés à Télévision Quatre saisons. En 1987, elle prend sa retraite du milieu artistique. Elle s'installera en Californie et y fera de l'escalade, surtout de la voile et beaucoup de réflexion. Elle s'explique cette introspection du fait qu'elle y retrouvera le milieu naturel qui avait bercé son enfance. De ce périple en Californie, des souvenirs inoubliables sont restés gravés dans sa mémoire, comme le sauvetage d'un pélican enroulé dans le fil de la ligne d'un pêcheur, des tempêtes sur l'océan, des séismes incroyables, des feux de forêts dévastateurs et des amis extraordinaires. Elle profita aussi de ce séjour pour s'initier à la politique étrangère et à ses lois.

Cette période de vie, loin des siens, favorisa chez elle un moment de recherche intense sur plusieurs plans intérieurs. C'est là qu'elle prit conscience de ses racines québécoises, de sa culture, de sa façon de vivre. Elle se demandait comment être américaine quand son âme appartenait au Québec. Jack Kerouac s'était posé le même questionnement sur son identité, surtout dans son volume « Satori à Paris ». Elle aime à dire que nous sommes un beau peuple et que nous possédons tout ce qu'il nous faut pour notre développement.

C'est aussi avec une émotion bien sentie qu'elle

évoqua sa foi en Dieu, son besoin de prière, l'influence bienfaisante de ses parents dont elle apprécie la stabilité de leur mariage. Elle nous confia que le matin même de son départ de Montréal pour Québec, elle avait prié avec son ami Jacques pour que l'interview préparatoire à cet article se déroule dans les meilleures conditions possibles.

Après ces années passées loin de son milieu familial et de ses racines, le mal du pays et l'amour de ses enfants et de ses petits-enfants la ramenèrent à Montréal où, nous dit-elle, elle s'y sent comme à Paris. Elle s'intéresse beaucoup à la politique et vibre davantage à ses racines québécoises. Son expérience américaine lui a démontré que la perception du monde est différente selon que l'on vienne du Québec ou d'ailleurs. Elle ajoute qu'elle aimerait servir et qu'elle se sent très bien dans sa peau. D'une certaine façon, on voit qu'elle aimerait retourner à la société tout ce qu'elle a reçu de son milieu familial durant son enfance.

Entre-temps, elle s'adonne à la peinture, surtout les paysages, s'inspirant et prenant pour modèles les œuvres de son père. Elle passe aussi beaucoup de temps avec ses deux petits-enfants.

Aujourd'hui, elle partage sa vie avec un très bon complice, Jacques Gratton, qu'elle considère comme son âme sœur. Il faut savoir qu'il est aussi artiste photographe et qu'il dégage beaucoup de douceur autour de lui tout en prenant soin des gens de son milieu.

C'est sur une note heureuse et pleine d'espoir que la rencontre se termine découvrant une Anne-Renée généreuse et très sensible dans son témoignage. Elle répétera clairement qu'elle croit que toutes les personnes autour d'elle sont plus importantes qu'elle-même. Que l'on a à apprendre de tous et chacun et qu'apprécier et aimer les autres représentent le succès d'un grand bonheur et d'une paix qui ne se décrivent pas. Le tout se déroula donc de façon très personnelle et dans une chaleur qui a imprégné toutes les personnes présentes à cette rencontre.

Merci, Anne-Renée pour ta présence parmi nous et la sincérité de ton témoignage.

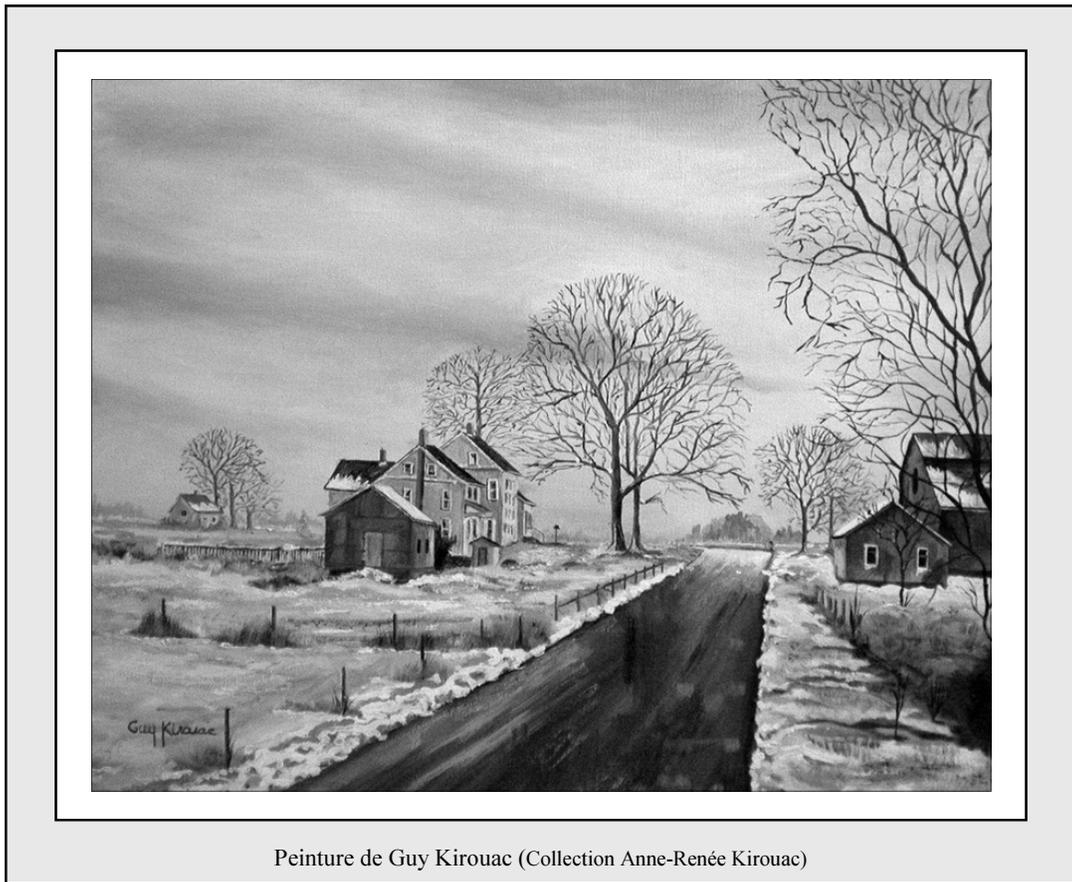
La Rédaction



Naissance d'Anne-Marie Angelil en 1976
Collection Anne-Renée Kirouac



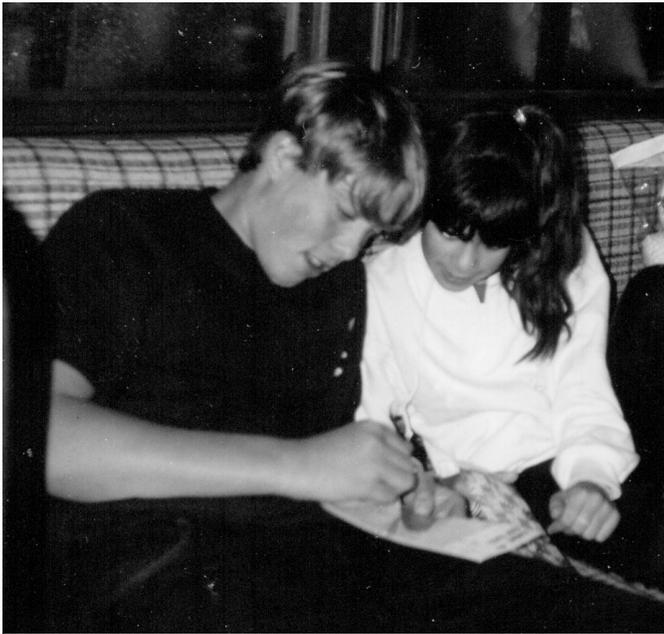
Anne-Renée dans son rôle de grand-mère. On la voit ici avec son petit-fils Anthony Dupré et l'autre grand-mère du côté paternel, Noëlline Mimeault.



Peinture de Guy Kirouac (Collection Anne-Renée Kirouac)



De la gauche vers la droite : Guy Kirouac, Jean-Pierre Angelil, Michel Kirouac, Anne-Renée Kirouac, Pauline Maisonneuve, Lyse Kirouac, Jérémie Kirouac(fille de Michel), Jasmine Lambert(épouse de Michel, Johanne Kirouac et Jean-Pierre Kirouac).
(Collection Anne Renée Kirouac)



Les enfants d'Anne-Renée Kirouac :
Jean-Pierre et Anne-Marie Angelil
Collection Anne-Renée Kirouac



Anne-Renée et sa sœur Johanne
Collection Anne-Renée Kirouac



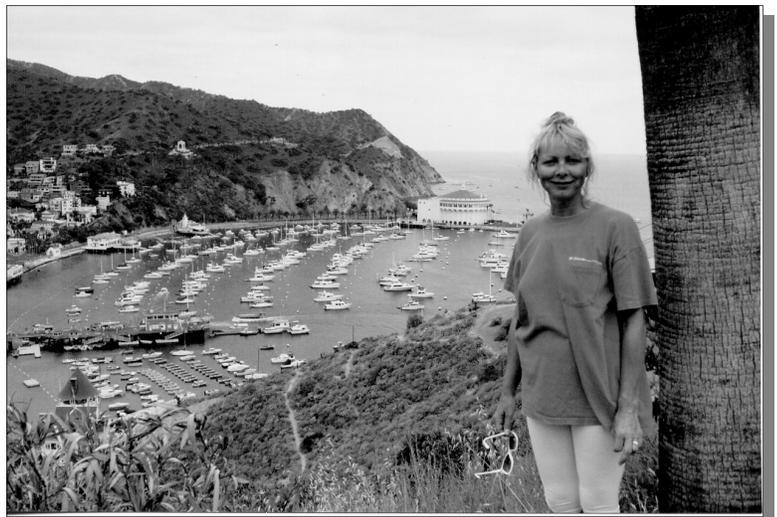
Guy Kirouac (00669) et Pauline Maisonneuve lors de leur 58e anniversaire de mariage (Collection Anne-Renée Kirouac)



Fête d'anniversaire pour Anne-Renée lors de ses 50 ans et organisée par ses amies en Californie
Collection Anne-Renée Kirouac



Anne-Renée Kirouac
lors de son séjour en Californie





De gauche à droite : Guy Kirouac, Pauline Maisonneuve, Claire Robert et le 1^{er} vice-président de notre association le frère de Guy, Jean-Yves, lors de la rencontre de Longueuil le 3 août 2003. (Photographie : Marie Kirouac)



Guy et son épouse ont souvent été des rencontres de notre association. On les voit ici avec une partie de leur famille lors de la rencontre de 1986 à Québec.

De gauche à droite : Pauline Maisonneuve, Guy Kirouac, Jean-Pierre Kirouac, Michel Kirouac, l'épouse de Michel : Jasmine Lambert et l'épouse de Jean-Pierre : Helen Korpar.

Photographie : Collection de l'Association



Une partie du comité de la revue lors de l'entrevue avec Anne-Renée Kirouac, de gauche à droite : François Kirouac, Jacques Kirouac, Anne-Renée Kirouac, Michel Bornais et Marie Kirouac.
(Photographie Jacques Gratton)



15 novembre 2003 : François Kirouac sélectionnant les photographies à publier dans la revue sous l'œil attentif d'Anne-Renée Kirouac. (Photographie Jacques Gratton)

Marie Timperley Nouveau membre du conseil d'administration de l'Association

Née à Montréal le 31 juillet 1943, Marie est la fille de Françoise Gougeon et de Jacques-André Lussier. De 1945 à 1953, la famille a vécu au pied de l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal, dans la maison familiale construite par son arrière-grand-père maternel J. Alphonse Gougeon en 1894. En 1950, la maison fut vendue à l'Oratoire.

Elle fit ses études primaires et secondaires chez les religieuses de Sainte-Croix. Elle termina sa rhétorique au Collège Saint-Maurice, à Saint-Hyacinthe, ville d'origine de la branche Lussier-Keroack. Elle obtint un baccalauréat en administration en mai 1964. Marie étudia aussi le piano pendant neuf ans et le chant pendant un an.

Suite à la rencontre d'un organisme international durant sa dernière année d'études, elle part « sur la route » à travers le Canada pendant un an et passe les étés de 1964 et de 1965 aux États-Unis puis une invitation en Europe en septembre 1965 marque la réalisation de son rêve le plus cher. Elle ne reviendra que six ans plus tard après avoir vécu et travaillé bénévolement surtout en France, en Grande-Bretagne et en Suisse, ainsi qu'en Allemagne de l'ouest, en Belgique et aux Pays-Bas. Le temps de goûter à divers emplois dont celui de secrétaire, d'interprète et de traductrice: trois métiers appris sur le tas! Puis en Angleterre, c'est le coup de foudre pour le pays, ses habitants et pour la cuisine anglaise d'où viennent tant de nos recettes traditionnelles québécoises.

De retour au Canada en octobre 1971 elle complète un cours de secrétariat bilingue à Mother House puis entreprend une carrière rémunérée de dix ans comme secrétaire de direction.

En 1975, une crise cardiaque emporta son père à l'âge de 64 ans. Un an plus tard, sa mère, Françoise, épouse la généalogie! Marie l'encouragera sans plus mais cette alliance de vingt ans produira plusieurs milliers de fiches de naissance, mariage et décès de Lussier depuis le début de la colonie et bien sûr, de données concernant les branches connexes dont les Keroack. (voir *L'Album* de Raymonde Kirouac Harvey pour admirer une partie des résultats). Quand les Kirouac annoncèrent des fêtes pour 1980 dans les journaux et demandèrent renseignements et photos, Françoise Gougeon Lussier répondit aussitôt et mère et fille étaient toutes deux aux merveilleuses fêtes à l'Islet-sur-mer en août 1980. Un mois plus tard Marie, qui a toujours adoré les danses folkloriques, était acceptée dans les rangs de Triskell, l'équipe folklorique bretonne qui avait enchanté tout le monde à l'Islet.

En janvier 1982, des amis présentèrent un Anglais, veuf et père de deux filles de huit et quatorze ans. En juin suivant, les cloches sonnèrent à l'Église Saint-Joseph de Sorel pour le mariage d'une descendante de Bretons avec un « Grand-Breton », J. Brian Timperley né en Grande-Bretagne. La cérémonie, haute en couleurs, est unique au Canada par la présence de 35 Bretons bretonnant en costume avec binious et bombardes: tout Triskell est là. La famille s'agrandit dès avril 1983 avec la naissance de Claire puis de Paul en juin 1986.

Brian émigra au Canada en 1961 et travailla toute sa vie dans le domaine du transport maritime. En octobre 1993, soudainement mis à la retraite, la famille décide de quitter Montréal pour les Cantons de l'est où Brian échangea



Photographie Joseph Rasytintis

Marie Lussier Timperley

papier et crayon pour des outils de jardiniers et de menuisiers. Il fut marquillier pendant quelques années et il est le secrétaire de l'Association du Patrimoine de Potton. Depuis son mariage, Marie s'est toujours impliquée dans les comités d'école et consacre maintenant presque tout son temps (bénévolement) à la traduction par plaisir et par conviction.

Pourquoi, demanderez-vous, tant s'intéresser à la famille d'une arrière-grand-mère en particulier? La réponse est simple. Jacques Lussier, fils de Jean-Baptiste et petit-fils de Camille parlait souvent de ses grands-parents qu'il ne connut même pas mais dont il entendit beaucoup parler. Camille Lussier, grand-père et parrain de Jacques, décéda en 1912, onze ans après son épouse née Marie Anne Solange Domithilde Le Brice de Keroack!

Étant donné le nom à particule et la légende bien répandue, les rêves nobles flottaient dans l'air. Cette Marie était la fille de Léon Solyme Le Brice de Keroack, maître d'école et arrière petit-fils de l'ancêtre Kervoach. Jacques disait que ses grands-parents, Camille et Marie, « *roulaient carrosse dans le temps* » car ils avaient « *du bien* » et furent les derniers à habiter le Manoir seigneurial de Saint-Hyacinthe. ... mais la ville brûla deux fois et Camille perdit tout. Marie décéda en 1901 des suites d'une hémorragie cérébrale tout comme, semble-t-il, le père de notre ancêtre et plusieurs descendants tout au long du XX^e siècle.

Ce n'est heureusement pas le seul trait dont a hérité cette lignée. Il y aurait beaucoup à raconter sur chacun des enfants de Léon Solyme dont les sœurs de Marie et leurs familles respectives. L'histoire de la descendance par les femmes pourrait s'intituler: Les demoiselles Keroack savent décrocher de « bons partis » ... que de bijoux pour les prochains *Trésors*.

Chez les Timperley, on lit beaucoup dans les deux langues et on aime l'histoire, la géographie, la nature et la musique.

Nouveau représentant régional pour la zone centrale des États-Unis : Gregory Kyrouac par Michel Bornais

Natif de l'Illinois et psychologue de profession, Gregory A. Kyrouac s'intéresse à ses origines familiales depuis 1970. Présents à trois rassemblements, dont les deux premiers en 1980 et 1982, Gregory et son épouse Nancy ont aussi constitué la délégation américaine lors du voyage de retour aux sources de juillet 2000 en Bretagne.

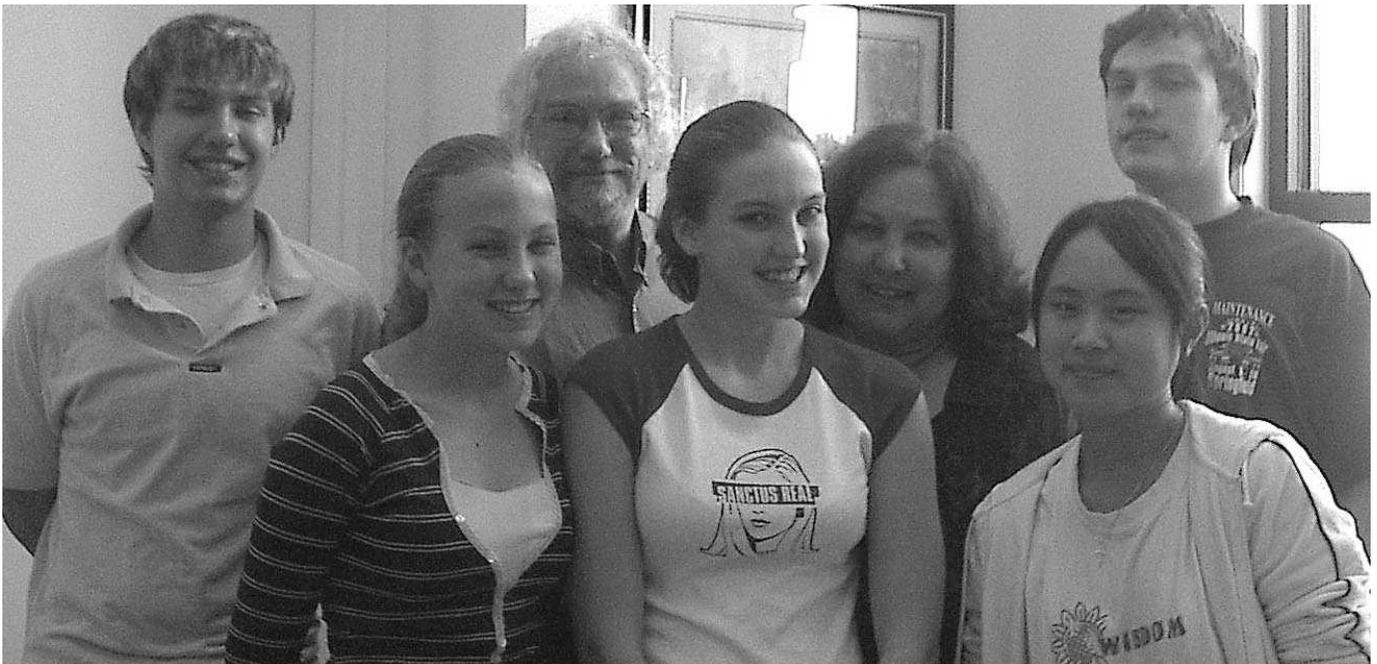
Famille très active résidant à Ashland, Illinois, et comptant quatre enfants : Peter, Joseph, Lilianne « Lily » et Hope, ils participent activement aux échanges internationaux d'étudiants, ce qui explique la présence sur la photo, de Lisa Chu, étudiante originaire de Taiwan actuellement en séjour dans la famille. (Voir Le Trésor numéro 63 de mars 2001)

Assistant-professeur de neurologie clinique à l'École de médecine du Southern Illinois University depuis juillet 1994, Gregory est spécialiste de la maladie d'Alzheimer et des désordres psychiatriques connexes. Il a d'ailleurs rédigé une demi-

douzaine d'études et présenté de nombreuses conférences à la grandeur de l'Illinois lors de séminaires et ateliers s'adressant à divers intervenants concernés par les désordres mentaux associés au vieillissement.

Nous sommes heureux de lui souhaiter la bienvenue dans l'équipe de collaborateurs de l'Association des familles Kirouac inc. en qualité de représentant régional pour tous les États du fuseau horaire central des États-Unis.

Vous pouvez le rejoindre par la poste à : P.O. Box 481, 500 West Progress, Ashland, Illinois, USA, 62612-1481 ou par téléphone au (217) 476-3358.



Photographie : collection Greg Kyrouac

Greg Kyrouac (3^e à partir de la gauche) et sa famille

MARK PATTISON

nouveau représentant régional
pour la zone Est des États-Unis
Traduction française de Michel Bornais

Originaire de Détroit, Michigan, Mark Pattison s'est découvert un plus grand intérêt pour son héritage culturel et ses racines ancestrales en 1989, après avoir quitté Détroit pour Washington D.C. où il habite maintenant avec son épouse Judith McCullough.

Avec une formation en journalisme de l'Université Wayne de Détroit et en relations de travail de l'Université du Massachusetts, il s'est immédiatement orienté en journalisme, d'abord pour quelques hebdomadaires de Détroit et depuis 1989, au Catholic News Service à Washington où il occupe le poste d'éditeur de média.

Récemment, ce sont des livres qui se sont ajoutés à son cheminement littéraire. En 2002, il a été co-auteur de "Detroit Tigers Lists and More: Runs, Hits and Eras," un best-seller des Presses du Wayne State University. En 2003, il s'est attaqué à la transcription de *Memories that have stayed with me*, un grand pan de l'histoire de sa famille que sa mère avait enregistré sur cassette. Un condensé en cinq épisodes de ce livre, est actuellement en cours de publication dans *Le Trésor des Kirouac* sous le titre de *Ces mémoires qui m'accompagnent*.

Depuis son adolescence, Mark a été impliqué dans la musique liturgique catholique - de batteur de maracas dans le groupe folklorique de la paroisse de son enfance à Détroit, jusqu'à directeur musical de la paroisse. Présentement, il est guitariste et chantre à la messe dominicale de 7h30 de la paroisse Saint-Gabriel de Washington.

Mark est aussi très engagé dans le mouvement syndical, principalement dans la Guilde des journaux (Newspaper Guild), une composante de « *Communication Workers of America* ». Il occupe le poste de trésorier à la



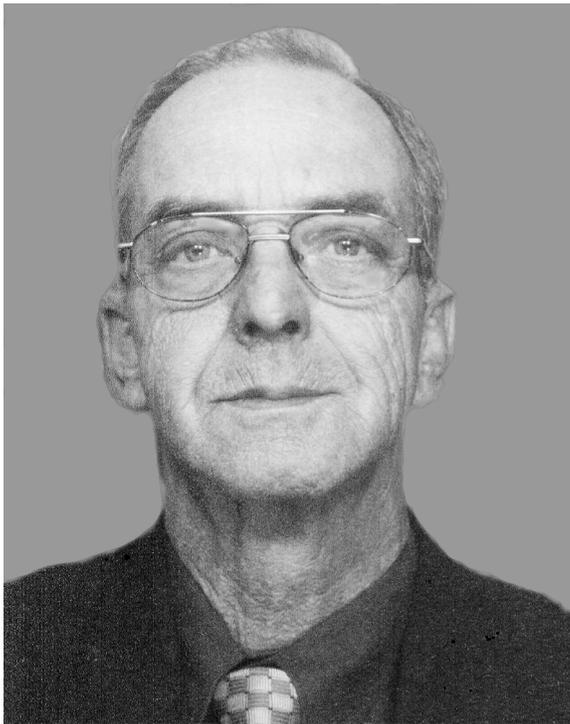
Photographie : collection Mark Pattison

Mark Pattison

fois pour la Guilde des journaux de Washington-Baltimore (son propre syndicat) et le « *Guild's Southern District Council* ».

Il espère recevoir des nouvelles de ses douzaines de cousins du Michigan, en plus de tous les autres Kirouac dispersés un peu partout dans les États du fuseau horaire de l'est des États-Unis. On peut le rejoindre par la poste à 1221, Floral Street, NW, Washington, DC 20012 U.S.A., au téléphone à (202) 829-9289 et par courriel à [:mpattison@catholicnews.com](mailto:mpattison@catholicnews.com)





Pierre Kirouac
Photographie : collection de l'Association

UN GRAND DEUIL

PIERRE KIROUAC 1942 – 2003

C'est en ramassant les feuilles mortes que Pierre nous a subitement quitté, samedi après-midi le 15 novembre 2003.

Il laisse dans le deuil son épouse Lucette Lévesque, ses deux fils : Clermont (Marie-Ève B. Duchesne), Simon (Josée Bellefeuille) et un petit-fils adoré, Tristan.

En 2002, lors du rassemblement d'Issoudun, ça faisait longtemps que Pierre souhaitait se joindre à l'équipe de direction de notre association. La cause lui tenait à cœur depuis le tout-début. Il se savait bien occupé, mais quand même bien décidé à contribuer à la limite de sa disponibilité pour sensibiliser les membres de la grande famille Kirouac à la valeur de leur patrimoine familial.

Même si la Providence ne nous a pas permis de faire route en sa compagnie bien longtemps, nous avons tout de même eu le bonheur de découvrir une personne vraiment exceptionnelle, un Pierre Kirouac généreux de sa personne, attaché à ses valeurs, autant familiales que morales, ainsi que par dessus tout, très respectueux de ses semblables.

Face aux difficultés, Pierre n'a jamais baissé les bras et lors des funérailles, Clermont et Simon ont livré leurs souvenirs d'un père affectueux et dévoué. Ils ont bien raison d'en être fiers et de lui dire merci pour ce qu'il a su leur communiquer.

Pierre a fait honneur à la devise des Kirouac : « FIERTÉ – DIGNITÉ – INTÉGRITÉ »

Nous aimerions le saluer encore une fois dans les mêmes termes qu'il aimait bien utiliser... : **SALUT VIEUX CHUM !**

Nous sommes tous peïnés de te voir partir si vite, mais bien heureux de t'avoir connu.

Pierre Kirouac, président de l'Association des familles Kirouac, Au nom de tous les directeurs et membres de l'Association des familles Kirouac inc., nos offrons nos plus sincères condoléances à la famille et aux amis de Pierre.



DÉCÈS D'UN GRAND SYNDICALISTE

JEAN-MARC KIROUAC

1921-2003

Jean-Marc Kirouac n'est plus. Notre célèbre cousin s'est éteint le 9 novembre dernier, à l'hôpital La Providence à Magog. C'est une malheureuse bactérie égarée en milieu hospitalier qui a eu raison de sa santé. Son fils Claude a passé la dernière nuit au chevet de son père. Lors de ma visite au salon funéraire, il m'a parlé de Jean-Marc avec des mots dignes de cet homme si attachant.

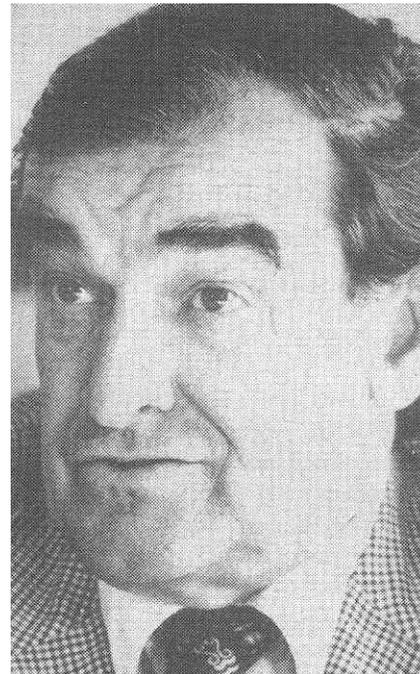
En septembre 1997, j'avais signé, dans *Le Trésor des Kirouac* (numéro 49, page 11 à 15), un article relatant l'histoire de Jean-Marc, article par lequel je voulais l'introniser au « temple de la renommée » des Kirouac. Les témoignages qui ont été rendus à son endroit depuis son décès viennent, s'il s'en fallait, légitimer amplement les propos que j'avais tenus dans cet article.

Natif de Warwick, Jean-Marc avait certainement dans ses gènes un goût

prononcé pour la culture de la terre. Né en 1921, il a vécu jusqu'à l'âge de six ans sur la terre de son grand-père Pierre, voisine de celle de son arrière grand-père Louis. Même jeune, Jean-Marc avait sûrement entendu dire que ce dernier avait remporté la Médaille d'Argent du Mérite agricole en 1892. La tradition familiale l'aurait-elle influencé? Toujours est-il, qu'au sommet de sa carrière dans les années 1950 à 1970, Jean-Marc était devenu au Québec le phare du monde agricole. De nos jours, tous ceux qui oeuvrent dans ce milieu connaissent bien le nom de Jean-Marc Kirouac et, j'irais même jusqu'à dire qu'ils le connaissent autant que celui du Curé Labelle, et ce n'est pas peu dire.

En écrivant cet hommage, je voudrais souligner les principaux traits de caractère de cet homme dont nous sommes si fiers. Jean-Marc était un grand communicateur, un vulgarisateur efficace à l'écoute de tous, un leader compétent au dévouement sans limite. Il possédait toutes les qualités qui ont fait de lui ce grand rassembleur de la classe agricole et, comme tant d'autres, il s'inscrit désormais dans l'histoire du 20^{ième} siècle au Québec.

En compagnie de son frère Gaston, de Renaud, mon frère et de Denise son épouse, j'ai assisté aux funérailles célébrées le 12 novembre dernier en la Cathédrale de St-Hyacinthe. Ce vénérable temple blanc et doré a vibré au son des grandes orgues qui accompagnaient un trio vocal digne des grands événements. La nef était quasiment remplie en ce bel après-midi d'automne et dans l'assistance, on pouvait remarquer la présence de



Photographie : courtoisie de la revue : La terre de chez nous

Jean-Marc Kirouac

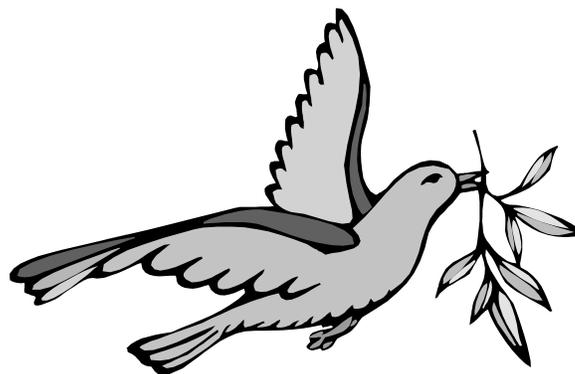
nombreuses personnalités de l'UPA (Union des Producteurs agricoles) du Québec et, en particulier, celle de son président actuel, Monsieur Laurent Pellerin.

À l'issue de la cérémonie, Jean-Marc a été inhumé au Cimetière St-Joseph, dans le lot familial, aux côtés de sa première épouse, Suzanne Giard. À nouveau, je présente mes plus sincères condoléances à Gaston, à Madame Ruth Ledoux, sa seconde épouse ainsi qu'aux sept enfants de Jean-Marc.

Mon cher Jean-Marc, nous nous souviendrons!

Je voudrais remercier ici monsieur Victor Lari-vière du Journal « Le terre de chez nous » pour son autorisation à publier l'excellent article qui suit.

Clément Kirouac



Jean-Marc Kirouac

“ Monsieur plan conjoint ”

Victor Larivière, LA TERRE DE CHEZ NOUS

S'il y a quelqu'un qui a incarné le syndicalisme agricole au Québec, c'est bien Jean-Marc Kirouac, décédé dimanche dernier à Magog. Il fut pendant 20 ans, soit du début des années 60 au début des années 80, la référence de l'UCC-UPA pour toutes les questions de mise en marché collective. Toute sa carrière sera consacrée au service des agriculteurs et des forestiers. Il fut un communicateur de haut calibre doté en plus d'un bon sens de l'humour.

C'est avec émotion qu'il parlait de son premier travail dans les chantiers coopératifs auprès des bûcherons de l'Abitibi. L'expérience humaine qu'il avait alors vécu, soit le travail auprès de la base dans lequel il excellait, l'aura marqué pour la vie.

Sa formation aux HEC le destinait directement à la mise en place du premier service d'impôt à la Fédération de l'UCC de Saint-Hyacinthe. Ses multiples talents le mèneront au poste de directeur régional de la même fédération (poste qu'on appelait alors propagandiste). Par la suite, on fait appel à ses compétences pour mettre sur pied à la Confédération de l'UCC à Montréal le premier service d'éducation et d'organisation syndicale. Il participera très activement aux grands débats qui mèneront en 1972 à la Loi sur les producteurs agricoles et à la création de l'UPA, dont il sera le premier secrétaire général. C'est en tant que directeur de la Terre de chez nous et comme responsable du comité d'histoire de l'UPA qu'il termine sa carrière de syndicaliste agricole.

Des témoignages éloquents

Laurent Pellerin, président de l'UPA, se rappelle qu'on se référait automatiquement à Jean-Marc Kirouac lorsqu'on débattait de la mise en place d'un plan conjoint dans le porc au début des années 80. « C'était un convaincu de l'importance de la mise en marché collective, le thème le plus cher pour tous les producteurs agricoles et le thème qui est plus d'actualité que jamais ».

François Petit (fédérations du lait et de l'Abitibi-Témiscamingue) affirme avoir beaucoup admiré Jean-Marc Kirouac pour ses convictions et son enga-

gement à 100% au service des agriculteurs. Faisant référence à la sollicitation volontaire du temps de l'UCC, il se souvient des longues réunions de cuisine pour aller chercher la cotisation. « C'était la période où il a fait jusqu'à 200 réunions par année, souvent le soir et les fins de semaine. Un homme convaincu et convaincant comme on n'en voit plus aujourd'hui ».

Pierre Gaudet, président de la Fédération d'agriculture biologique et ex-président de l'UPA de 1979 à 1981, a beaucoup appris à travailler avec Jean-Marc Kirouac. « C'était un homme qui faisait une lecture perspicace de la réalité. D'une belle sensibilité, il était capable d'écouter les autres pour mieux comprendre une situation. En même temps qu'il était un vulgarisateur hors pair, on ne pouvait trouver plus engagé que lui. Pour n'importe quel problème, il y avait toujours pour lui une solution que l'on pouvait trouver ensemble. C'était un plaisir pour moi d'assister aux rencontres qu'il présidait parce qu'il avait une vision d'ensemble des choses. Je retiens de lui qu'il fut un fin conseiller et un rassembleur, des qualités qu'on ne voit pas suffisamment dans notre culture syndicale actuelle. C'était en plus un bon vivant avec qui on ne s'ennuyait jamais ».

Gabriel Cossette, successeur de Jean-Marc Kirouac à l'UPA de Saint-Hyacinthe, se remémore son grand talent d'orateur. « Il savait saisir son assistance. Il n'y en avait pas comme lui pour parler aux agriculteurs. Sa forte présence et ses propos clairs ont laissé leur marque auprès de ceux qui l'ont connu. Il fut pour nous un homme précieux qui a mis en place les premiers syndicats spécialisés et qui l'a fait avec un dévouement à toute épreuve ».

Henri-Paul Proulx, secrétaire général de l'UCC de 1968 à 1972, a travaillé étroitement avec Jean-Marc Kirouac qui fut son bras droit avant de lui succéder. « Nous vivions alors une période marquée par une conscience collective et un grand dynamisme dans les idées. Jean-Marc a beaucoup contribué à ce dynamisme par la motivation qu'il a su développer auprès des agriculteurs. C'est, selon moi, la personne qui a le plus contribué à la mise en place des plans conjoints. Il a su aussi faire passer l'information dans le grand public grâce aux bons contacts qu'il entretenait avec



la presse. Ce fut un vulgarisateur comme on en a peu connu dans le monde agricole ».

Maurice Mercier, directeur général adjoint et directeur de la mise en marché de 1966 à 1982, voit dans Jean-Marc Kirouac une volonté inébranlable de développer l'UCC et l'UPA par la mise en marché collective. « Même dans les difficultés, il n'a jamais abandonné la partie. Pour les plans conjoints, rien n'était vendu d'avance. On n'a d'abord débuté avec des plans conjoints d'usine pour se rendre compte qu'il fallait aller avec des plans par produit. Jean-Marc fut aussi la cheville ouvrière de la transformation de l'UCC pour en faire l'UPA d'aujourd'hui. Souvent ce n'était pas son nom qui paraissait même s'il était derrière les grands moments de l'union. Il a occupé une multitude de fonctions dans le syndicalisme agricole. Je n'oublierai jamais qu'il fut un grand éducateur qui savait motiver et celui qui collaborait avec tout le monde ».

Henri-Paul Gagnon, président de la Fédération des producteurs de bois de 1970 à 1977, se souvient que Jean-Marc Kirouac défendait aussi bien la forêt que l'agriculture. « Il a contribué plus que tout autre à la préparation et à la mise en place des plans conjoints. C'était un homme franc et honnête envers son employeur. Il a préparé le combat et mis en place des outils qui nous servent encore aujourd'hui ».

Hugues Belzile, directeur de la Terre de chez nous pendant 15 ans jusqu'à l'an dernier et auparavant secrétaire de la Fédération des producteurs de bois, n'a pas oublié comment Jean-Marc Kirouac aimait rencontrer les gens dans les régions. Ses talents de communicateur et son grand sens de l'humour lui permettait de faire comprendre les questions les plus complexes. C'est lorsqu'il fut directeur de la Terre de chez nous en 1980 que fut lancée la revue *Le producteur de lait québécois* et aussi les nombreux cahiers spéciaux encartés dans le journal. Par après, quelques uns de ces dossiers furent transformés en magazines.

Jean-Marc Kirouac

1921-2003

Naissance à Warwick en 1921 (la famille Kirouac compte des personnages célèbres dans ses rangs dont le frère Marie-Victorin, fondateur du Jardin botanique de Montréal, et Jack Kirouac de Nouvelle-Angleterre un des instigateurs de la « Beat Generation » et auteur du best-seller *On the road*);

Études classiques au Séminaire de Nicolet, fin des années 30 et début des années 40;

HEC à Montréal au milieu des années 40;

Premier emploi à La Sarre en Abitibi comme secrétaire propagandiste : Fédération régionale des chantiers coopératifs de l'Ouest du Québec, 1947-1951;

Responsable du premier service d'impôt à la Fédération de l'UCC de Saint-Hyacinthe, 1952-1956;

Propagandiste (directeur régional) à la Fédération de l'UCC de Saint-Hyacinthe, 1956-1963;

Service d'éducation et d'organisation syndicale à la Confédération de l'UCC à Montréal, 1963-1968;

Secrétaire général adjoint de l'UCC, 1967-1972;

Premier secrétaire général de l'UPA, 1972-1980;

Directeur de la Terre de chez nous à Montréal et à Longueuil, 1980-1983;

Responsable du comité d'histoire de l'UPA, 1983-1984;

Décès, le 9 novembre 2003;

Il laisse dans le deuil sa conjointe Ruth Ledoux (belle-sœur de Rosaline Désilets-Ledoux), son frère Gaston (qui fut plusieurs années agent d'abonnement à La Terre de chez nous), ses sept enfants issus d'un premier mariage avec feu Suzanne Giard, (dont Paul à l'emploi de l'UPA à Longueuil pendant plusieurs années) et neuf petits enfants.

Voir aussi l'article de Clément Kirouac paru dans *Le Trésor des Kirouac* (numéro 49, page 11 à 15)



APRÈS L'ANCÊTRE

La deuxième plus grande énigme de notre généalogie

André Kirouac sur les traces de l'ancêtre des Kirouac originaires de Douglastown en Gaspésie
par François Kirouac et André Kirouac

En septembre dernier, André Kirouac, ancien président de notre association, se rendait en Gaspésie pour tenter de résoudre la deuxième plus grande énigme de notre généalogie familiale après l'Ancêtre lui-même, soit le rattachement des Kirouac originaires de Douglastown en Gaspésie à notre arbre généalogique.

La municipalité de Douglastown, petit village de pêcheurs situé à quelques kilomètres de Gaspé, a été fondée en 1775. C'est en l'honneur d'un arpenteur écossais du nom de Douglas, qui avait été envoyé pour fixer les plans d'un village à naître à l'embouchure de la rivière Saint-Jean, que fut nommé le lieu. Aujourd'hui, presque tous les résidents de la paroisse sont de descendance irlandaise. Cette paroisse avait été fondée pour trouver un lieu de résidence à un groupe de loyalistes arrivant des États-Unis, mais a finalement été habitée par des Irlandais fuyant leur pays à cause de la famine et de mauvais traitements qu'ils subissaient de la part du gouvernement de l'époque.

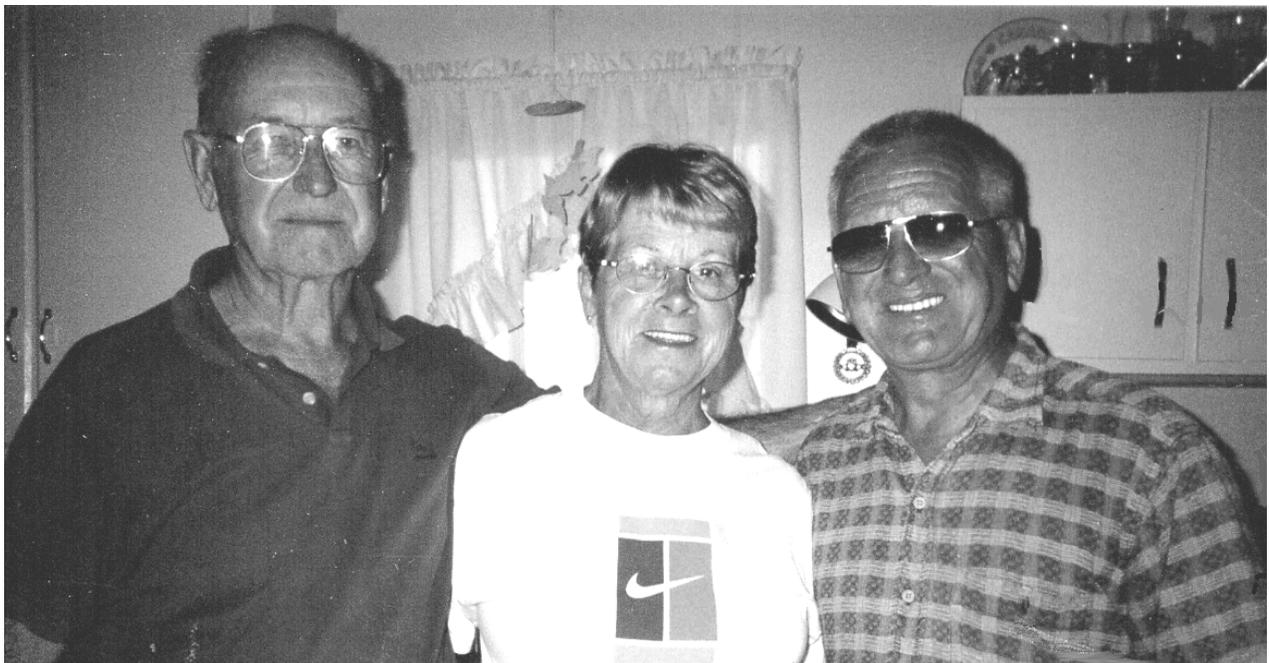
Le 19 mai 1839, Augustin Kérouac épouse Sarah Holland à l'église Saint-Michel de Percé. On dit des époux qu'ils sont tous les deux majeurs. La majorité étant fixée à 25 ans à cette époque, ils sont donc, nés en 1814 ou avant. Augustin est le fils de François Kérouac et de Catherine Gagné mentionnés comme habitant Douglastown tout comme les parents de l'épouse. Aucun des parents n'assiste à la cérémonie et ce sont des amis qui sont cités dans l'acte de mariage.

À ce jour, nous n'avons pas encore réussi à rattacher le couple Kirouac/Gagné à notre arbre généalogique, mais grâce aux travaux de madame Helen Gagné Kirouac, nous avons recensé 173 descendants du couple formé par leur fils Augustin Kirouac et son épouse, Sarah Holland.

La première mention de la présence de Kirouac à Douglastown remonte à 1832 où est inscrit la naissance d'une dénommée Marie Soulange Cotton dit Chicoine dont la mère est Adélaïde Kirouac et le père Antoine Cotton. Par la suite, le registre mentionne le mariage d'Augustin en mai 1839, la naissance d'une fille, Émilie Kirouac, le 5 juin 1842, celle d'un fils, François Kirouac, le 29 juin 1843 et celle d'une autre fille, Catherine Kirouac, le 12 mai 1845.

On retrouve aussi le mariage d'Honoré Kirouac fils de Simon Kirouac (01957) et de Madeleine Gamache avec Sara Élisabeth Couture, veuve de Louis Couture, le 22 février 1865. Simon et son épouse Madeleine sont dits de L'Islet.

La recherche se continue donc pour éventuellement trouver le lien avec l'Ancêtre, Urbain François Le Bihan. La résolution de cette énigme ne sera pas des plus faciles puisque, à ce jour, aucun des registres et aucune base de données consultés n'ont réussi à nous fournir quelques renseignements que ce soit sur le mariage d'un François Kirouac et d'une Catherine Gagné. Se pourrait-il que ce couple nous réserve une surprise aussi importante que le fut celle de la découverte de l'identité et du lieu d'origine de l'Ancêtre?



Photographie : Collection André Kirouac

De gauche à droite : Edward Egbert Holland, Phillis Kirouac (02655) et André Kirouac

Généalogie de l'abbé Frédérick Kirouac

I

Urbain-François Le Bihan
Sieur de K/voach
Vers 1703-1736

Cap Saint-Ignace
22 octobre 1732

Louise Bernier
(1712-1802)

II

III

François Kérouac
(????-????)

Catherine Gagné
(????-????)

IV

Augustin Kérouac
(1811-????)

Percé
Saint-Michel
19 mai 1839

Sarah Holland
(????-1888)

V

John Kérouac
(1847-????)

Douglastown
Saint-Patrick
9 avril 1888

Élizabeth Blondin
(1862-1943)

VI

Frédérick Kirouac
(1897-1966)

Douglastown
Saint-Patrick
23 novembre 1927

Laura Annie Rail
(1900-1990)

VII

Omer Kirouac
(1930-)

Montréal
Sainte-Rita
14 septembre 1957

Ernestine Rooney
(1933-)

VIII

Frédérick Kirouac



L'abbé Frédéric Kirouac

DOUGLASTOWN

Un rameau de la verte Érin en Gaspésie par l'abbé Michel LeMoignan

L'abbé Michel LeMoignan, curé de Douglastown et Président de notre Société historique, s'est penché sur l'implantation des Loyalistes en Gaspésie, plus précisément dans la région immédiate de Gaspé. Ce texte fut présenté à Rimouski, le 7 octobre dernier (?), lors du congrès de la Société Canadienne d'Histoire de l'Église Catholique.

Source : <http://www.gaspelink.com/douglastown/histoire2cure.html>

L'occupation humaine de la Gaspésie présente des aspects variés et très intéressants. Les Européens abordent la région après la découverte du Canada par Jacques Cartier en 1534. Occupation lente au début, puisque les seuls visiteurs de l'époque ne sont que des pêcheurs qui ne songent pas à fonder des établissements stables.

Sous le régime français, il faut remonter aux années 1630-1640 pour y déceler les premiers gestes de propriétaires sur la péninsule gaspésienne. C'est en 1632, en effet, que Nicholas Denys se voit confier tout le littoral du Saint Laurent, du détroit de Canso au Cap-des-Rosiers.

Ensuite, de 1636 à 1738, 17 seigneuries seulement ont été concédées sur le littoral de la péninsule, et, de ce nombre, plusieurs n'ont jamais été occupées. Le manque de capitaux, les guerres presque continuelles restreignaient les initiatives. Malgré ces sérieux inconvénients, la richesse en poisson des eaux littorales a favorisé la création de quelques postes de pêche: Matane, Mont-Louis, La Madeleine, Grande-Vallée, Percé, Grande-Rivière et Grand Pabos.

À ces quelques postes prometteurs s'ajoutent, en 1755, quelques centaines d'Acadiens qui font leur apparition sur les rives de la baie des Chaleurs, surtout du côté de Carleton et de Bonaventure. En 1765, il y a en Gaspésie environ 700 Français et 800 Micmacs. Dans les postes de Carleton et de Bonaventure, la population s'élève à environ 200 âmes; sur la côte nord de la péninsule, il n'y a pratiquement plus personne.

LES LOYALISTES

La conquête britannique va renverser la situation et les nouveaux maîtres de la colonie s'efforceront de créer des postes permanents sur le littoral de la péninsule. L'immigration anglaise sera encouragée et l'on verra une partie des soldats licenciés de l'armée de Wolfe se diriger vers la

Gaspésie. Dès l'année 1765, les Anglais échafaudent des plans pour l'érection d'une forteresse dans la baie de Gaspé. C'est l'arpenteur général John Collins qui est chargé de cette mission. Les Français, en 1745, avaient réalisé eux aussi les avantages d'un établissement permanent à Gaspé.

Le gouvernement anglais se proposait d'établir une petite principauté britannique dans ce coin reculé de la province. Un groupe d'Anglais perdus sur le sol de Québec avaient demandé à la mère-patrie de leur trouver un coin paisible où ils pourraient vivre à l'aise, sans trop d'embaras ni d'ennuis de voisinage. Quelques-uns choisirent les riches prairies de l'Ontario et des Cantons de l'Est, à proximité de la frontière; d'autres s'en allèrent demander l'hospitalité aux rives salubres et enchanteresses de la baie des Chaleurs et de la péninsule gaspésienne.

Pour favoriser et aider le nouveau groupe de colons, on créa le poste de Lieutenant-Gouverneur de la Gaspésie. Nous sommes à l'époque du gouverneur Haldimand, au lendemain de l'invasion du Canada par les troupes américaines. Le gouvernement ne pouvait refuser aux nouveaux sujets la récompense de leur loyauté. Le lieutenant-gouverneur portait, en outre, le titre officiel d'Inspecteur ou de Surintendant du commerce et des pêcheries, et sa juridiction s'étendait aux deux rives de la baie des Chaleurs.

Le premier titulaire au poste de lieutenant-gouverneur fut le major Nicholas Cox, soldat de l'armée de Wolfe. La tâche de cet homme sera relativement facile. Il se transportera d'un endroit à l'autre suivant les besoins des Loyaux ou mieux selon les caprices d'une santé chancelante. Douglastown semble cependant avoir eu ses préférences. Il s'y bâtit une résidence où il passait une grande partie de l'année.

L'ÉCOSSAIS DOUGLAS

Pourquoi Douglastown? La réponse est simple. En 1775, un arpenteur écossais du nom de Douglas fut envoyé pour fixer les plans d'un village modèle, une sorte de town-

ship anglais. Il commença ses travaux d'urbanisme à l'entrée de la baie de Gaspé et plaça le site de son établissement à l'embouchure de la rivière St-Jean. Sur un plateau dominant une petite baie, Douglas divisa les terres en 36 lots de quatre acres carrés, avec rues assez larges, et réserva une place pour l'église et l'école, au centre. Le village actuel de Douglastown, malgré certaines modifications, donne une idée assez exacte du plan initial, à preuve ces lignes rédigées par un visiteur, il y a une centaine d'années: « *Le plateau de Douglastown, taillé comme un éventail, appuyé contre la forêt du côté sud et faisant face à l'eau qui, de tous les autres côtés, vient lécher ses assises rougeâtres, a gardé ses rues de ville; elles se coupent à angles droits et, sur ce vaste damier, les maisons sont disposées sans symétrie aucune.* »

L'arpenteur écossais, en dépit de l'aide fournie, se ruina financièrement dans cette spéculation et la plupart des premières familles qui se fixèrent dans le township émigrèrent ailleurs. Elles traversèrent la petite baie et s'installèrent surtout du côté de Sandy Beach et un petit groupe, sous l'impulsion du gouverneur Haldimand, fonda la localité protestante de Haldimand, juste en face de Douglastown.

En 1775, une trentaine de familles originaires des îles anglo-normandes (Jersey et Guernesey) se fixèrent en Gaspésie. En 1780, les « *United Empire Loyalists* », en provenance de Boston et de la Nouvelle-Angleterre, font leur apparition dans notre coin de terre. Le Capitaine Sherwood, ami du gouverneur de l'époque, est chargé de faciliter leur installation. Dès 1784, deux cents familles loyalistes sont établies, réparties en quatre groupements: New Richmond, New Carlisle, Gaspé et Douglastown. A partir de cette époque et, pour une durée de vingt-cinq ans environ, les éléments anglo-saxons vont constituer la majorité en Gaspésie. Aujourd'hui, ils ne représentent plus que 15 pour cent de la population totale.

En 1783, Douglastown ne compte que huit familles, et les premiers résidents ne semblent pas connaître de véritable stabilité. Nous avons une preuve de ceci si nous scrutons les registres de l'année 1800. Cette fois, nous trouvons encore les noms de huit familles, et de nouvelles figures apparaissent. L'élément protestant reste hésitant et nous voyons surgir des foyers catholiques. De façon générale, les Loyalistes ne se mêleront pas aux groupes français de la région. La langue et la religion vont édifier des barrières et, dans les groupements à majorité anglaise, nous verrons les habitants d'origine française s'angliciser assez rapidement. La population de Gaspé et des environs est demeurée assez fidèle, depuis ses origines, à la langue anglaise, même si les Canadiens français pénètrent plus facilement dans ces milieux surtout depuis une vingtaine d'années.

PREMIÈRES FAMILLES

Les huit familles qui constituaient le noyau de Douglastown, en 1800, viennent de sources différentes. Il est intéressant de noter, par exemple, la présence de:

- William Kennedy, natif d'Irlande, époux de Catherine Butler;
- Thomas Briand de Québec, origine française, époux de

Cécilia Yvon;

- Nicholas Samson, descendant de sauvage et inscrit comme natif de Gaspé, époux de Josephte Cody;
- James LeRhe, natif de l'île Jersey, époux de Catherine Samson;
- Maurice Hurley, irlandais époux d'Elizabeth Ellement, origine anglaise,
- Thomas Walsh, capitaine, natif d'Irlande, époux de Mary Kennedy;
- Isaac Kennedy, frère de William et qui a épousé Margaret Rooney, vient de l'État de Connecticut, donc américain;
- Thomas Kennedy, époux de Margaret Connors.

Nous trouvons ces détails dans un index compilé par Mgr F.-X. Bossé, curé de Douglastown en 1881. De ces familles pionnières subsistent encore des noms connus tel Kennedy, Briand, Walsh, Ellement, Rooney et Morris.

Dans ce petit noyau catholique en voie de formation, les missionnaires seront les hôtes de William Kennedy. En plus de loger dans sa maison, ils célèbrent sur place les saints mystères de la religion. En 1790, l'abbé Mathurin Bourg, missionnaire résidant à Carleton, visitera la mission. Cette situation durera jusqu'en 1800, année où on décida de construire une chapelle sur le banc de sable, face au village actuel, à l'endroit même où habitent aujourd'hui une douzaine de familles de langue française. Le peuple contribua en matériaux de construction et l'on éleva une petite chapelle de 20 pieds par 16, proportionnée en hauteur et dédiée aux Douze Apôtres. Le premier mariage béni par un prêtre à Douglastown fut celui de Thomas Walsh et de Mary Kennedy; le missionnaire étant l'abbé Louis-Joseph Desjardins.

Mgr Plessis, Évêque de Québec, fut le premier prélat à fouler le sol de Douglastown en 1811. Écoutons le pasteur nous raconter lui-même ses impressions de cette petite colonie. « *Il y a une ville désignée sous le nom de Douglastown, dans le fond de la baie de Gaspé, d'abord occupée par des familles loyalistes américaines qui s'en sont retirées graduellement, et n'ont pas été remplacées... Nous nous rendîmes dans cette vitale qui consiste en une quinzaine de maisons répandues sur une grande surface, et séparées les unes des autres par des prairies et des clôtures. Les habitants s'assemblèrent avec beaucoup d'empressement pour recevoir le premier évêque qui eût jamais mis le pied dans cet établissement. Ils se rendirent à l'église vers le soir, on les exhorta dans les deux langues, on entendit leurs confessions dans cette soirée, et dans la matinée du lendemain, 8 enfants et 11 adultes reçurent la confirmation, environ 10 communiaient et, la visite terminée, le jeudi après-midi, 9 août, on songea à revenir à Anse St-Georges (Grande Grève) le jour même. Les catholiques irlandais de Douglastown, entre lesquels éminent deux frères Thomas et Isaac Kennedy, recommandables par leur piété et leur hospitalité, expriment à l'évêque un grand désir de le recevoir parmi eux.* »

La chapelle bénite par Mgr Plessis lors de cette visite n'avait pas de cloche. Un hasard ou plutôt un naufrage,

comme la chose se produisait souvent à l'époque, apporta une solution. Une frégate, le « *Pénélope* », se brisa sur la grève de Petite-Vallée en 1815, et l'abbé Demers, missionnaire sur la côte, en profita pour recueillir la cloche sur le rivage et l'installa sur la chapelle.

Quand l'évêque de Québec visita Douglstown pour la seconde fois en 1819, on comptait alors 26 familles. C'est à cette occasion que Mgr Plessis reçut l'abjuration de Daniel Scott, protestant écossais, qui avait épousé Elizabeth LeRhea. Scott se trouvait sur le « *Pénélope* » et la présence de ce poste anglais avait probablement attiré son attention de ce côté. L'évêque, jugeant la chapelle trop petite pour subvenir aux besoins d'une population en accroissement, décida qu'une autre chapelle un peu plus grande devrait être construite sans tarder. En 1822, l'abbé Aubry, missionnaire stationné à Percé, et responsable de la mission de Douglstown, écrivit à la population, insistant sur l'urgence de mettre les avis de l'évêque en pratique. Une petite église de 40 pieds par 30 remplaça la chapelle, et le site fut déplacé. On délaissa la grève et le lieu du nouveau temple se trouvait aux environs de l'église actuelle.

Détail assez pittoresque: les bancs furent vendus à vie à leurs propriétaires et cette vente rapporta la somme de \$210.00. Plus tard, en 1836, Mgr Turgeon en visite pastorale trouva cette situation anormale, surtout en présence des coffres vides de la fabrique. Il fut décidé que « *...les propriétaires de ces bancs sont convenus de payer à l'avenir une rente de a 716 chacun* ». Et il fut aussi ordonné « *que la mort de chacun des propriétaires des bancs et de leurs veuves, ou dans le cas où ces veuves passeraient à de secondes noces, leur banc soit mis à l'enchère et que le prix de l'adjudication soit la rente annuelle* ».

L'abbé J. B. A. Ferland, historien, accompagnait Mgr Turgeon au cours de cette visite pastorale. Il a laissé un intéressant récit: journal d'un voyage sur les côtes de la Gaspésie, paru dans les Soirées Canadiennes en 1861. Je me permets de citer quelques observations: « *Au sommet du coteau apparaît le clocher de la petite chapelle, dont le corps est caché par un bouquet de sapins. En débarquant nous dirigeons nos pas de ce côté, au milieu de monticules de morue et aux cris de joie des honnêtes citoyens de Douglstown. Sous le rapport moral, cette mission est une des meilleures du district de Gaspé. La population est polie, intelligente et religieuse; elle présente une physionomie sociale qu'on ne rencontre point dans les postes environnants. Cette différence marquée doit être regardée comme un des effets de l'instruction, qui est généralement répandue parmi les habitants de Douglstown; depuis un grand nombre d'années, en effet, ils ont tenu à l'honneur d'avoir parmi eux un bon maître d'école* ».

PROBLÈME DE LANGUES

L'historien Ferland note en passant qu'il reste à peine, en 1836, une quarantaine de familles descendant des premiers habitants. A ce petit groupe d'Anglais se sont joints quelques Canadiens et des Français, aussi les langues anglaise et française paraissent familières à tous. Mais on note, lors de la

parution de l'ouvrage en 1861, l'abbé Ferland ajoute la remarque suivante: « *Depuis 1836 un grand changement s'est opéré à cet égard. Quelques familles irlandaises s'étant jointes à l'ancienne population de Douglstown, l'anglais a pris le dessus, et la langue française a été complètement oubliée, même dans les familles canadiennes. Il ne reste plus guère que cinq ou six vieillards qui parlent le français* ».

En Gaspésie, lors de naufrages par exemple, il est arrivé que des groupes d'Irlandais se sont joints à des milieux de langue française, mais avec les années, ils ont tous fini par parler le français. A Douglstown, ce fut tout le contraire. En 1831, un navire transportant 230 catholiques qui fuyaient l'Irlande fit naufrage à Cap des Rosiers, et seulement 30 survivants purent gagner la côte, grâce à un câble reliant le bateau à un arbre. Les Holland, Hipson et McDonald vinrent s'ajouter à leurs frères irlandais de Douglstown.

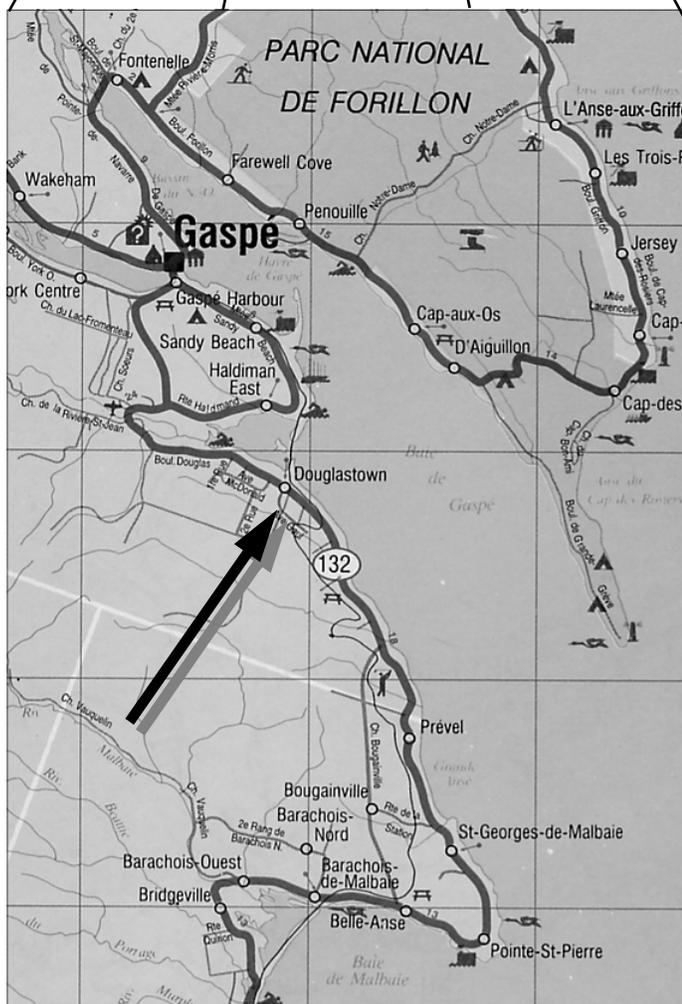
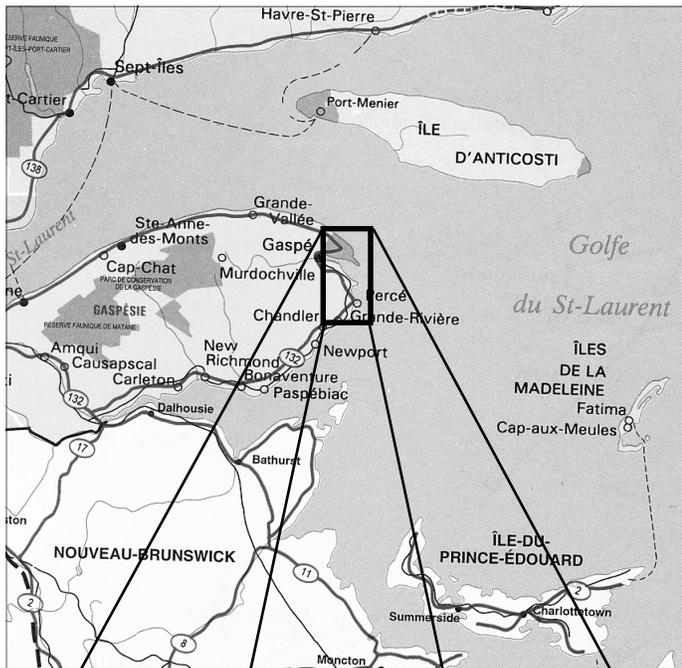
On peut constater en parcourant les registres les alliances entre Irlandais et Canadiens français. Ces derniers, en minorité, élevaient leurs enfants dans la langue de la mère. On peut vérifier ce fait dans les cas suivants: Bolduc, Bourgouin, Briand, Devouge, Fortin, Girard, Kirouac, Langlois, Languedoc, Lehre, Morin, Rail, -Rehel, Simonneau, Smith, etc.; autant d'exemples types où les descendants ne parlent aujourd'hui que l'unique langue anglaise, excepté pour les Briand dont un certain nombre ont conservé la langue française, et un autre groupe prononcent leur nom à l'anglaise et ne parlent que cette langue.

En 1841, les rapports de la mission donnent 50 familles pour Douglstown, et la population demande un curé résident, surtout depuis la construction d'un presbytère. De fait, en 1845, l'abbé M. Dowling devient le premier curé et les registres de la paroisse s'ouvrent la même année. Je passe sous silence les trois églises qui seront construites par la suite et détruites par le feu. C'est en 1855, le 17 mars, lors de la bénédiction d'une nouvelle église, que Saint Patrick détrônera les Douze Apôtres et sera invité à veiller sur cette paroisse irlandaise.

Le curé de Douglstown, à partir de 1845, doit desservir les postes de la côte, jusqu'à Mont-Louis; une distance de cent milles à parcourir, sans chemin praticable pour les voitures, excepté un chemin de deux lieues entre Gaspé et Douglstown. Il n'est pas surprenant de lire, en 1852, dans le rapport de la mission de la Madeleine, les lignes suivantes: « *Il serait à souhaiter qu'un missionnaire placé à Rivière-au-Renard soit chargé de la desserte des missions de la rive nord. Il est impossible que le missionnaire de Douglstown puisse desservir convenablement tant de missions disséminées sur une si grande étendue, et il ne peut certainement le faire qu'au péril de sa vie...* ».

RAPIDE ÉVOLUTION

En 1854, la paroisse de Douglstown compte 75 familles, 275 communiant et 115 enfants qui n'ont pas encore communiqué. Le Révérend M. Sasseville, curé, dans un rap-



port transmis à l'évêque de Québec note que: « *La population de Douglastown est mélangée; elle se compose de quelques Irlandais, de descendants d'irlandais, de Canadiens, de Jersiais, mais que l'élément irlandais y domine. Il y a cinq familles canadiennes anglifiées et quatre familles protestantes. Quoique la plupart comprennent encore le français, cependant l'usage de prêcher en anglais a prévalu. La nouvelle génération ne comprend que cette dernière langue et, avec la vieille génération, s'éteindront les restes de la langue française* ».

Prédiction sombre, mais facilement compréhensible pour l'époque. Dans son ouvrage COLONISATION AU BAS-CANADA, 1851-1861, Stanislas Drapeau relève une population de 988 âmes pour Douglastown, dont 41 personnes appartiennent à l'origine canadienne-française. Et M. Drapeau ajoute un détail intéressant que je n'ai pu malheureusement contrôler: « *Il existe à Douglastown une institution littéraire ou salle publique de lecture dans laquelle se trouvent les principaux journaux des diverses provinces anglaises* ».

Douglastown comptait donc, il y a cent ans, une population assez stable et l'on était en droit d'espérer aujourd'hui une paroisse de quelques milliers d'âmes. Tous les calculs furent renversés puisque le recensement de septembre 1967 ne donne que 905 âmes, pour l'élément catholique, bien entendu. Situation facile à expliquer quand on songe aux centaines d'Irlandais qui ont quitté la paroisse pour gagner leur vie ailleurs. On peut les retracer dans les villes de Montréal, Toronto, Galt, Oshawa, etc.

En 1936, Douglastown comptait une population catholique de 1199 âmes. Depuis les trente dernières années, on peut enregistrer 841 baptêmes et 393 sépultures. Donc un accroissement de 448. Et d'un autre côté, nous constatons une baisse de 300 âmes, ce qui représente en tout un déficit de 748 personnes. Situation assez alarmante, semble-t-il. Mais ici, on peut voir que le rêve de Douglas est en train de disparaître complètement: la colonie loyaliste s'est évanouie. L'abbé Ferland, en 1861, doutait de la survivance du français dans la paroisse, de même que l'abbé Sasseville, à la même époque. En terminant la visite paroissiale, Douglas renverse les prédictions les plus pessimistes, car nous avons aujourd'hui 30 familles de langue française avec une population de 188 âmes. De plus, 7 chefs de famille sont canadiens-français, même si les enfants ignorent la langue.

En conclusion, les qualités et les vertus irlandaises ne semblent pas en voie de disparition. C'est très heureux. – Irish and Catholics, voilà les caractéristiques. Tout le charme et le secret de la continuité catholique à Douglastown, il faut les trouver dans l'attachement au passé et dans le respect des valeurs qui sont immortelles.



**JEANNINE- GILBERTE KIROUAC-PATTISON :
CES MÉMOIRES QUI M'ACCOMPAGNENT**

Traduit de l'anglais par Michel Bornais

Il s'en passait des choses au pensionnat! Pas seulement de banales conversations au sujet de petits riens du tout vous savez. Vous n'y aviez pas beaucoup de liberté et je n'y ai jamais discuté du sujet des sœurs. Je veux dire que j'y étais essentiellement pour les études. J'aimais bien sœur Géraldine et j'aimais bien aussi les autres sœurs qui s'occupaient de moi. Il y en avait une qui avait fait une dépression nerveuse et je crois bien devoir vous en parler. (En juillet 2003, Jeannine s'est souvenue que cette sœur était d'une famille riche et que les parents souhaitaient qu'un de leurs enfants entre en religion, « *et elle a été désignée.* » Sauf que ce n'était pas ce que l'enfant souhaitait, « *elle voulait devenir infirmière ou quelque chose du genre* » selon les propres mots de Jeannine, qui en déduit que la pression exercée par une charge de travail excessive, les aspirations parentales et sa propre déception de ne pouvoir décider elle-même de son propre avenir, ont contribué à sa dépression. « *Et après qu'elle soit tombée dépressive* » d'ajouter Jeannine, « *Oh monsieur qu'elles étaient devenues pointilleuses sur ce sujet là !* ») Bon ! En tous cas, nous étions là pour aller à l'école, point final. Les sœurs n'étaient pas un de nos sujets de conversation. Mais, mon gars ! C'était quand même un terrain fertile au placotage : « *Elle va être... elle va être réellement difficile à vivre.* » Parce que voyez-vous, ces sœurs là avaient à s'occuper de nous vingt-quatre heures par jour. Dans ce temps-là, celles qui... elles enseignaient toute la journée, ensuite elles devaient faire la correction des devoirs et s'occuper de nous. Nous avions des périodes d'étude tout de suite après les cours. Nous sortions de classe et voyons... nous avions la salle de classe et ensuite, j'avais des cours de piano. OK ? Nous prenions notre dîner vers midi, je m'en souviens « *à cause que* » nous avions l'habitude de réciter l'Angélus juste avant le bénédicité.

Après les classes, il y avait ce qu'elles appelaient la « *collation* ». On y servait des biscuits et j'y prenais du lait comme quelques autres et je crois bien que presque toutes les filles ne buvaient que de l'eau. Je ne me souviens pas trop. Il y avait ces biscuits. C'était... ça ressemblait à... les autres filles les appelaient les « *planches à laver.* » Ils avaient comme des petites vagues. Et monsieur qu'ils étaient durs ! C'était une

Note de l'éditeur

Cet épisode de l'histoire de la famille de Jeannine-Gilberte Kirouac Pattison est le troisième d'une série de cinq qu'elle a elle-même enregistrés en 1997. Cette fois-ci, elle nous raconte son adaptation au train de vie – et au scandale ! – comme étudiante anglophone dans un pensionnat canadien-français du Québec d'alors.

La traduction se veut la plus fidèle possible à l'enregistrement original. Il faut donc comprendre qu'il ne s'agit pas d'un travail de littérature... uniquement la réalité. Si vous souhaitez écrire un mot à Jeannine, vous pouvez le lui adresser à 22400 Harper Lake Road, St. Clair Shores, MI 48080, USA.

bonne chose que j'aie eu des dents solides, parce que monsieur ! C'était aussi dur que des biscuits de chien. D'autres fois, il y avait quelque chose comme... j'aimais bien... j'adorais la mélasse et elles beurrèrent de mélasse des tranches de pain de ménage. Ça, c'était bon. Mais ces biscuits ! Je ne pense pas avoir eu autre chose. Nous n'avions jamais de beurre d'arachide. Le beurre d'arachide était une chose totalement inconnue à cette école. Jamais j'en ai vu sur quelque chose. Mais ces biscuits ne devaient pas coûter cher et ils ne devaient probablement jamais moisir non plus, parce que comme je l'ai dit, ils étaient comme des roches. Et les enfants avaient l'habitude de s'en plaindre.

Et après notre collation, il fallait aller prendre une marche s'il ne pleuvait pas. C'était ça notre exercice. Alors on allait marcher sur la rue principale, toutes deux par deux, avec une des sœurs qui nous avait enseigné toute la journée : Il y avait mère Sainte Irène et sœur Sainte Sabine et sœur Sainte... elles devaient toutes prendre leur tour. Nous n'avions pas les sœurs de ... certaines sœurs ne le faisaient jamais, comme les sœurs en charge des pensionnaires, alors nous étions limitées à trois ou quatre sœurs. Elles devaient être très fatiguées. En tous cas, il fallait aller prendre notre marche et au retour, nous avions une période d'étude et ensuite il fallait descendre et aller souper. Là, il y avait des élèves qui devaient travailler pour aider à payer leur chambre ou leur pension en lavant la vaisselle. Je ne sais pas si elles le faisaient aussi le midi, mais je crois bien qu'elles devaient y rester là aussi à faire la vaisselle. Il y avait assez de temps libre

pour pouvoir faire la vaisselle et aller en classe. Et il y en avait de la vaisselle, parce que vous savez... les couteaux, les fourchettes, les cuillères, les assiettes, les bols... Je ne crois pas qu'il y ait déjà eu du thé ou du café. Une couple de fois, nous avons eu du chocolat chaud ou du cacao. Je crois que nous n'en avons pas eu la première année. Mais de toute façon, un peu plus tard, il y a eu cette sœur, celle qui a été envoyée dans une autre école et alors on a eu une sœur qui avait été formée en cuisine institutionnelle. Elle était très jeune et les repas ont pris l'allure d'un hôtel de première classe.

Et nous avions le professeur d'arts plastiques. Elle pouvait dessiner, elle était très... elle pouvait peindre, dessiner et faire toutes ces choses... elle avait une salle spéciale avec beaucoup de fenêtres et elle enseignait les arts plastiques. Je prenais alors des cours de piano, mais j'aurais bien aimé prendre des cours d'arts plastiques. J'ai demandé à ma mère si je pouvais laisser tomber les cours de piano et prendre les arts plastiques à la place. Je ne savais même pas si je pouvais dessiner, mais j'y tenais quand même. Mais elle a dit non. « *Fait que* » je ne me suis jamais rendue dans la salle des arts plastiques. Bon ! Il y avait sœur... fallait toujours garder le silence... il y avait une petite clochette ou une claquette, une espèce de machin qui faisait « *click* », vous voyez ce que je veux dire... alors vous deviez vous asseoir. Il fallait réciter vos prières, le bénédictin par exemple et ensuite vous asseoir. La plus âgée des élèves de la table devait servir la nourriture et chacune devait faire suivre à sa voisine. Si c'était quelque chose comme du pain de viande, des pommes de terre, des légumes, fallait passer le plat à la suivante. Et il y en avait bien assez. Si vous vouliez vous servir une seconde fois, quelqu'un vous repassait le plat et vous pouviez en reprendre. Je ne me souviens pas des desserts, nous n'avions jamais de gâteau en tous cas. Je crois bien que c'était surtout des biscuits. Pour une chose, on ne sonnait jamais la cloche pour permettre de parler tant que tout le monde n'avait pas été servi. Ensuite on pouvait parler pendant le repas.

Et la sœur s'assoit... c'était comme un escabeau de deux ou trois marches... elle montait les marches de sa chaise... elle avait une chaise avec des accoudoirs la sœur des arts plastiques. Alors, elle pouvait voir comment mangeait tout le monde, si les manières étaient bien correctes, ou si vous parliez quand ce n'était pas le temps. Nous étions continuellement surveillées. Alors, la deuxième année, quand nous avons eu cette sœur qui savait vraiment cuisiner... elle pouvait prendre quelque chose comme des pommes de terre en purée et en faire... elle devait avoir un moule... et les



Jeannine Kirouac

Collection Mark Pattison

pommes de terre étaient placées dans ce cabaret, entourées de la viande, et ça avait l'air d'un poulet... vous voyez ? Un très gros poulet. Et elle le servait avec... c'était très appétissant. Mieux encore, ça goûtait vraiment très bon. L'autre n'était vraiment pas une bonne cuisinière. Elles l'avaient probablement... supposons... ces sœurs se retrouvaient aux tâches domestiques parce qu'elles ne pouvaient enseigner, bon ! Je crois bien que cette personne qui faisait la cuisine aurait pu l'enseigner. Elle était tellement bonne. C'était tellement bien présenté et le goût était bien meilleur.

Tout ça faisait disputer l'autre sœur qui parlait juste pour dénigrer : « Elles voient cette nourriture et ça les fait tellement manger » Nous dévorions littéralement les plats. Toujours est-il que je suis devenue une des serveuses, mais pas la première année. Je crois que ce fut pendant ma seconde ou ma troisième année. Elle n'aimait pas non plus la manière dont tout le monde mangeait si rapidement. Alors quoi ? Ça goûtait tellement bon et nous étions des enfants en pleine croissance. Et les enfants ne s'empiffraient pas vous savez, ni ne tenaient mal leurs ustensiles ou autres

choses du genre. Mais, vous savez, l'autre bouffe n'avait aucun goût, mais fallait quand même la manger parce que nous avions faim. Et de toute façon, elle avait toujours quelque chose sur quoi « *renoter*. »

Et il y avait ce vieux concierge... il a pris sa retraite. Peut-être bien qu'il était tombé malade. Et alors, elles ont engagé un bonhomme de très belle apparence. Il devait avoir entre 38 et 40 ans. Il n'était pas très âgé, marié et avec plusieurs enfants. Il lui arrivait de venir travailler accompagné d'un de ses jeunes. Comme un de ces jours... peut-être parce que son épouse avait dû s'absenter... mais ce n'était pas avec un enfant d'âge scolaire.

Alors, ce type avait à traverser... comme pendant le déjeuner...peut-être pour se rendre à la chambre des fournaies ou ailleurs, je ne sais pas trop. Il devait y avoir un réservoir d'eau chaude et les bouilloires et tout ce qui va avec. Ça chauffait au charbon. Je ne sais pas trop combien il pouvait y en avoir, mais j'y avais jeté un coup d'œil à quelques occasions. Et quand cet homme a commencé à travailler, elle a pris l'habitude de toujours l'arrêter et de lui parler longtemps, longtemps, longtemps. Elle lui montrait des dessins qui venaient d'être faits. Je ne sais pas s'ils étaient d'elle ou de ses élèves. Mais il ne pouvait jamais passer sans qu'elle lui parle. Bon ! Bien sûr, on entendait les enfants chuchoter : « Ah ! C'est son amoureux ! » Maintenant je suis bien certaine qu'il était très à sa place, mais en tous cas, l'affaire a duré pendant un bon bout de temps avec les : « Ah ! Ah ! C'est lui qu'elle aime, c'est lui qu'elle aime. ». Bon, comment le savoir ? Je ne le sais pas ! Je n'ai pas dit ça parce que... je ne sais pas pourquoi. Je me suis dit : « *Bon, on peut bien le voir quand il y a de l'attirance.* » Mais moi je ne l'ai pas dit... c'est une autre des filles de la classe qui l'a dit et je ne suis pas trop certaine qu'une des sœurs ne l'ait entendue... voyez-vous, les sœurs mangeaient aussi en même temps que nous.

Mais c'est remonté jusqu'à la mère supérieure. Et elle n'était pas de très bonne humeur de l'apprendre... vous me comprenez très bien. Ça faisait tout un scandale. C'est clair que le type n'avait aucune attirance pour elle. Comprenons-nous bien... pas dans ce sens là. Il était simplement poli et... mais elle a dû s'en faire servir toute une. Alors, quand elle est revenue pour le repas suivant, elle s'est mise à « *bardasser* » toutes celles qui étaient là pour le repas. Et je crois bien qu'elle s'était retrouvée dans l'eau chaude et que ça l'avait bien fâchée. Alors, elle nous accusait de toutes sortes de... et c'était juste à cause d'une seule fille. Je ne sais pas trop si elle n'a pas fini par trouver celle

qui avait placoté. Peut-être que non, mais oh ! qu'elle a été sur notre dos pendant un bon bout de temps. Ce fameux soir-là, personne n'avait grand chose à dire. La cloche n'a même pas sonné. On s'est fait tout simplement abîmer de bêtises. Parce que... parce qu'elle était réellement... le mot juste serait dégoûtée. (« *Pissed* » dans le texte anglais) C'était malheureux, mais nous ne nous sentions aucunement responsables de tout ça, parce que c'était elle qui passait son temps à l'arrêter.

À cette école, il y avait aussi deux filles, des jumelles. Tant qu'à être sur le sujet de l'école, je vais m'y attarder un peu. Et c'était des sœurs très unies. Une était blonde, l'autre brunette Et la brunette était... oh ! toujours dans le trouble. Et par trouble, je veux dire qu'elle... j'asait dans les rangs ou c'était... elle n'était pas... elle essayait toujours de s'en sortir. Évitez le malentendu, mais vous étiez... quand vous deviez vous rendre d'une classe à l'autre, ou de la classe au réfectoire, vous ne deviez pas... je me suis mal exprimée...fallait pas parler. Alors vous savez, c'était une infraction majeure.

Alors elle était toujours dans l'eau chaude et sa sœur, la blonde était... elle était plus petite et plus mince alors que l'autre n'était pas... grosse. L'une devait ressembler à la mère et l'autre au père. Elles étaient comme le jour et la nuit, mais quand même jumelles.

Mais de toute manière... l'expérience scolaire... après que je me sois habituée à la langue et à la routine, j'ai vraiment aimé ça. J'avais même hâte d'y retourner. La première année a été très difficile, mais c'est quelque chose...vous savez... on y survit. Ce fut une bonne leçon et j'y ai appris à faire... je n'ai jamais eu à faire tellement d'ajustements vous savez. Bon ! J'avais de quoi manger... et elles ne m'ont jamais mise au pas, parce que je ne le voulais simplement pas. Mais je ne pouvais pas sortir pour m'énerver ou quelque chose du genre. Je veux dire que j'avais à suivre des règlements. Mais c'était une façon de vivre totalement différente et je suivais le courant. En premier, je n'ai opposé aucune résistance, mais c'était quelque chose de tellement différent. Pour la deuxième année, je m'étais fait plus d'amies et Yolande Rousseau était l'une d'elles. Et il y avait Eleanor Auger, ça s'épelaient « A-u-g-e-r ». Elle est devenue religieuse. Ça s'appelaient les « *Équipières sociales* ». Elles ne portaient pas le costume, elles portaient des vêtements civils. C'était il y a très longtemps. Alors, quand elles se rendaient visiter les gens à la maison, elles ne les intimidaient pas. Mais c'était

nouveau, un nouvel ordre religieux qui venait d'être créé. Elle dirigeait... elle a atteint le niveau où elle en est devenue la directrice.

En tous cas, celle aux cheveux foncés écrivait un journal intime qu'elle conservait et ce n'était pas contre les règlements. Mais ce qu'elle faisait, c'était d'observer cette autre sœur, son nom était mère Ste-Irène. C'était bien mère Ste-Irène. Et une autre qui était... je ne me souviens pas du nom. Ça commençait par un « m ». Et pour une raison quelconque, elle et cette mère Ste-Irène sont devenues des amies. Mais ce qu'elle faisait pendant la classe... Je ne savais pas ça, mais j'y étais à un moment donné... je ne me souviens pas trop pourquoi... et mère Ste-Irène envoyait une élève porter un petit billet à cette sœur Ste- C'était pas Mathilda... mais ça commençait par un « m ». Et je ne me souviens absolument plus de quoi il était question. « Ah » disait sœur « m » en français, « *un petit message de sœur Irène.* » Alors elle le lisait et le lui retournait. Mais, je ne crois pas qu'elle appréciait tellement cette... humm... intrusion. Vous me suivez ? Je crois bien qu'elle confirmait simplement avoir reçu le message.

Alors cette fille observait, prenant ces chose en note dans son journal, en même temps que les autres choses qui se passaient. Je l'entendais réfléchir à haute voix : « Oh ! mère Ste ... ». Je vais dire que Mathilda n'était pas son nom... est son amie. » Et elle ne cessait pas de marmonner et écrire. Alors, vous vous en doutez bien que les sœurs allaient finir par trouver ce journal. Et je ne sais pas quelle sœur l'a trouvé, mais elle l'a remis à la mère supérieure. Elle avait dans les 80. Nous parlons donc d'une sœur très âgée. Et elle a lu ça et oh ! Ça l'a très fâchée que cette jeune sœur était... qu'elle se soit fait une amie. Je crois que les choses devaient être comme ça. Il arrive qu'on trouve l'âme sœur ou qu'on pense l'avoir trouvée. Alors, il lui arrivait de penser à certaines choses durant le jour et elle lui en faisait part par un petit billet. Il n'y avait rien de mal dans tout ça, mais je devine que vous deviez avoir une certaine réserve, ou même une réserve certaine, quand vous étiez religieuse. Je ne le sais pas, mais...

Alors, elle a été convoquée. Bon ! La fois suivante qu'elle nous a eues pour la période de récréation après le souper... monsieur ! Il fallait qu'on... vous deviez demeurer là quand elles étaient de mauvaise humeur... et elle nous a sermonnées et abreuvées de remontrances au sujet de ce journal et de ce qu'on en avait dit, et que c'était toutes des faussetés, et elle en remettait, remettait et remettait. « Bon ! » que je me suis dit, « *J'aurais souhaité qu'elles en aient d'abord*



Le couvent des sœurs de la congrégation Notre-Dame à Victoriaville
Photographie : François Kirouac, automne 2003

parlé à la fille. » Nous avons toutes mangé la claque, parce que je crois bien qu'elle nous est tombée dessus pendant vingt bonnes minutes. Selon les jours, nous avions à peine une demi-heure à quarante-cinq minutes pour pouvoir nous parler après le souper vous savez. Habituellement, c'était juste une demi-heure. Pour nous toutes, c'était comme une torture, mais je suppose que des jeunes, c'était pas facile à conduire. Nous ne pouvions faire quoi que ce soit, nous ne pouvions aller nulle part ailleurs. Mais avec le recul des années, je crois que le travail scolaire ne leur laissait aucun répit. Il y avait les récitations, pas tellement les récitations comme leur correction et il y avait nous autres. Elles devaient travailler quelque chose comme 20 heures par jour. Ce n'était pas de notre faute, mais ce n'était quand même pas une situation idéale pour ces religieuses. Elles étaient vraiment surchargées.

Pour une chose, ç'est devenu... elles... Je crois bien que les petits billets ont cessé. Je le suppose...

Alors, ces deux filles sont parties. Et la plus petite, la silencieuse... celle que toutes croyaient devoir entrer chez les sœurs... Ce sont des années plus tard après avoir quitté l'école... celle aux cheveux foncés qui était tellement garçonnière (« *Tomboy* » dans le texte anglais), dans le sens qu'elle tenait toujours son bout, qui essayait toujours de parler dans les rangs, ou au moins de chuchoter... Me semble que si quelqu'un essaie de te parler, t'es pas obligée de répondre... C'est elle qui est entrée chez les sœurs et c'est sa sœur qui a pris mari. Alors, n'est pas devenue le tyran qu'on imaginait, celle qu'on avait jugée seulement pour son caractère.

À suivre...

LA FÉDÉRATION DES FAMILLES-SOUCHES DU QUÉBEC

Des projets pour le 400^e de Québec

Élisabeth Fleury
Le Soleil, 4 mai 2003

Toutes les associations de familles souches de la province pourraient être à Québec en 2008 pour souligner le 400^e anniversaire de la Vieille Capitale.

Le projet a été soumis hier aux membres de la *Fédération des familles souches du Québec* (FFSQ), qui tenait son congrès du 20^e anniversaire à l'hôtel Clarion, dans le secteur de Sainte-Foy. « Quelque 169 associations font partie de la *Fédération des familles souches du Québec*, qui compte en tout 30 000 membres. L'idée, c'est d'attirer tout ce monde-là à Québec en 2008 », a expliqué le président de la FFSQ, Évariste Normand.

Pour ce faire, la FFSQ propose d'ériger un monument en forme d'arbre généalogique. « C'est une idée de Michel Langlois, qui a écrit un livre sur les origines de la famille québécoise, a tenu à préciser M. Normand. Chacune des familles pourrait venir greffer sa feuille à cet arbre dédié aux familles qui ont construit le Québec. »

MAISON DU PATRIMOINE

Autre projet de la FFSQ pour souligner le 400^e de la ville de Québec : ouvrir une maison du patrimoine. « Ce serait une maison où les gens pourraient faire des recherches sur leurs origines à l'aide des ordinateurs mis à leur disposition, a expliqué M. Normand. »

« On ne soupçonne pas que certains de nos ancêtres ont fait des choses très intéressantes, d'ajouter le président de la FFSQ. C'est impressionnant les trouvailles que peuvent faire les associations de familles souches. En fouillant, un membre de la fédération a découvert que le gouverneur Frontenac avait assisté au mariage d'un de ses ancêtres. Ça montre bien à quel point la communauté était petite, à l'époque. »

Le vice-président de la FFSQ, Guy Fréchet, a lui aussi fait des découvertes plutôt



Château Frontenac, Québec.

intéressantes sur ses ancêtres. « Je me suis rendu compte qu'un de mes ancêtres, François Frichet, avait été un grand explorateur, même si l'histoire ne nous a jamais parlé de lui. François Frichet a notamment accompagné D'Iberville dans ses voyages. »

« J'ai aussi appris qu'un autre de mes ancêtres, Jean-Baptiste Sécheret, était un faux saulnier, c'est-à-dire un contrebandier du sel, qui servait notamment à conserver les aliments, était une marchandise précieuse. Le roi de France avait le monopole sur le sel, et les gens devaient payer une taxe sur ce produit. D'où la contrebande, qui a mené à l'emprisonnement de plusieurs faux saulniers. Un de mes ancêtres était l'un d'eux... »

M. Fréchet a également appris que son ancêtre direct, Jacques Frichet, avait été meunier dans un moulin à farine de Charlesbourg. « Je suis déjà allé marcher dans les ruines du moulin. Disons que c'était plutôt impressionnant », raconte M. Fréchet, précisant que son ancêtre était mort à 42 ans, après avoir eu la jambe « escuapée ».

LES NOMS DE FAMILLES AU QUÉBEC

Au nom du père...et de la mère !

Le paysage patronymique québécois est en constante évolution

par Valérie Gaudreau, LE SOLEIL, 15 juin 2003



On peut l'aimer ou simplement le supporter, on a beau le modifier, le doubler ou le renier, une chose est immuable en ce bas monde, c'est que notre nom de famille nous suit toute notre vie. Bienvenue dans l'univers fascinant des patronymes !

De Aaron à Zylka, les noms de famille traversent l'alphabet comme autant de témoignages du passé de chacun. Plus branchée que jamais, la généalogie, grandement simplement simplifiée par les nouvelles technologies, connaît un véritable engouement ces dernières années.

La présidente de la Société de généalogie de Québec, Mariette Parent, parle avec passion de « cette science qui ouvre les horizons ».

Preuve que l'intérêt des Québécois pour la recherche de leurs racines, elle a noté une augmentation de 9% chez les membres de la Société. « Connaître l'origine de son nom, c'est connaître son histoire. »

Mais nul n'est besoin d'être féru de généalogie pour s'intéresser aux noms de familles. Un simple coup d'œil aux récentes statistiques suffit pour constater à quel point les patronymes en disent beaucoup sur le Québec d'aujourd'hui.

LES « VALEURS SÛRES »

Chose certaine, il serait bien difficile de reprocher à la nouvelle vice-première ministre du Québec de ne pas refléter la réalité québécoise. Son nom, Monique Gagnon Tremblay, est en effet composé des deux patronymes les plus répandus au Québec. Chef incontesté du plus « populaire », le nom de Tremblay est porté par 1,13% des Québécois. Gagnon se classe bon deuxième avec 0,82%.

Selon une étude maison « hautement scientifique », ces deux noms occupent respectivement 13 et 9 pages sur les 682 que comptent le bottin téléphonique de Québec. C'est beaucoup, même si, contrairement à la croyance populaire, la fréquence du nom de Tremblay n'a rien d'exceptionnel, selon Louis Duchesne, de l'Institut de la statistique du Québec. « En comparai-

son, les nom de Jensen est porté par 7,7% de la population au Danemark », explique-t-il. En somme, la population s'apparente à celle des Tremblay au Saguenay-Lac-Saint-Jean (6,9%), mais elle s'applique à l'ensemble du pays !

« Le nom de Tremblay semble plus répandu parce que, contrairement à Gagnon ou Pelletier, il est très localisé, avance quant à lui le généalogiste Guy W. Richard. Quant on tombe dans une « talle comme au Saguenay-Lac-Saint-Jean, ça frappe ! »

Analyser la répartition des noms de famille par région se révèle un exercice intéressant.

Signe de la diversité ethno-culturelle croissante de la métropole, les noms d'origine vietnamienne et indo-pakistanaise Nguyen et Patel étaient les plus donnés aux enfants nés dans la région de Montréal en 1996. Tout juste avant Roy, Gagnon et...Tremblay. Encore lui !

La lettre « T » ne fait toutefois pas partie des initiales les plus fréquentes. Votre nom de famille commence par B, L, D, C ou G? Si oui, vous arrivez en tête du classement puisque la moitié de la population se regroupe à l'intérieur de ces cinq lettres. À l'inverse, comme dans toute bonne partie de Scrabble, les lettres X, Y et Z sont les plus rares.

LES NOMS COMPOSÉS

Comment parler des patronymes sans parler des fameux noms doubles? Donner le nom de la mère et du père à un enfant a souvent servi de matière à quelques bonnes blagues. Qui, en effet, n'a jamais rigolé à imaginer de poétiques compositions du type Leboeuf-Haché, Desjardins-Fleury ou encore Labelle-Binette?

Pour ceux qui seraient inquiets du sort d'un enfant affublé d'un tel patronyme, sachez que l'article 54 du Code civil du Québec autorise le Directeur de l'état civil à «inviter les parents à modifier un nom de famille composé ou des prénoms inusités qui prêtent au ridicule ou qui sont susceptibles de déconsidérer l'enfant».

Au début des années 90, près d'un nouveau-né québécois sur quatre héritait du nom de ses deux pa-

rents. La tendance a légèrement baissé en 2001, où 17 % des enfants ont eu droit au trait d'union. Un phénomène qu'on pourrait en partie attribuer à « *une question de mode* », selon Louis Duchesne.

Par ailleurs, lorsque l'enfant est isonyme—qu'il porte un seul nom—, celui du papa reste attribué dans les trois quarts des cas.

Cette tendance à donner un nom composé réserve une part d'inconnu pour le futur. En effet, quel avenir est réservé aux noms de famille quand les petits Félix-Antoine Dandurand-Lamontagne ou autre Sophie-Émilie Corriveau-Champagne des années 2000 auront des bébés à leur tour? «*Il n'y a pas encore beaucoup de parents qui ont des noms doubles, a noté M. Duchesne. Dans quelques années, il sera intéressant d'étudier le choix du nom de l'enfant de ces parents. Ils devront choisir parmi les noms de leurs grands-parents; leur tâche sera encore plus difficile que celle des parents d'aujourd'hui.*»

De Aaron à Zylka, plus de 115 000 noms de famille différents traversent l'alphabet québécois. Près des deux tiers de ces noms sont rares voire uniques. C'est le cas notamment de noms de famille issus d'une immigration récente.

Dans les 1000 noms de familles publiés par le journal *Le Soleil*, le nom de Kirouac figure au 941 rang. Voici, dans l'ordre, les vingt noms de famille rencontrés le plus fréquemment: (1) Tremblay, (2) Gagnon, (3) Roy, (4) Côté, (5) Bouchard, (6) Gauthier, (7) Morin, (8) Lavoie, (9) Fortin, (10) Gagné, (11) Pelletier, (12) Bélanger, (13) Bergeron, (14) Lévesque, (15) Simard, (16) Girard, (17) Leblanc, (18) Boucher, (19) Ouellet, (20) Caron.



**Nouveaux membres
New members
2003-2004**

Région 1 (Québec-Beauce)

Denys Kirouac, St-Augustin de Desmaures QC

Région 2 (Montréal, Ouataouais, Abitibi)

Thérèse Kérouac Bernier, Lasalle QC

Guyline Lapointe, Montréal QC

Robert Kirouac, Laval QC

Région 5 (Saguenay– Lac St-Jean)

Bertrand Kirouac, Dolbeau-Mistassini QC

Région 6 (Ontario, Provinces de l'Ouest et
Côte du Pacifique)

Luc Dumas, Edmonton AB

Denis Keroack, Sherwood Park AB

Région 7 (United States)

Justin Kirouac, Laurenceville GA

Suzanne P. Travers, Atlanta GA

Bienvenue parmi nous !

**Welcome to our
new members !**

Vous pouvez adhérer à l'Association des familles Kirouac en faisant parvenir un montant de 22\$ à l'adresse suivante :

You can become a member of the Kirouac Family Association by sending \$22. (annual membership fees) to the following address:

M. René Kirouac
3782, Chemin Saint-Louis
Sainte-Foy (Québec)
Canada G1W 1T5

RASSEMBLEMENT DES 7 ET 8 AOÛT 2004 SAINT-FRANÇOIS-DE-LA-RIVIÈRE-DU-SUD

Appel à tous

De nombreuses familles Kirouac comptent parmi leurs ancêtres des résidents de Saint-François et de Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud. En prévision du « *Rassemblement 2004* » qui aura lieu dans cette région, le Comité organisateur aimerait faire l'histoire des Kirouac ayant vécu dans ces paroisses. Si parmi vos ancêtres, il se trouve des personnes qui y ont joué un rôle spécial : maire, conseiller, marguillier, commissaire d'école, etc., ou si vous avez des anecdotes à raconter, nous vous serions reconnaissants de nous le faire savoir. Pour toute information que vous aimeriez nous communiquer, s.v.p. faire parvenir à :

Hélène Kirouac
25, rue Méthot appartement 75
Warwick (Québec) J0A 1M0

ou par courriel à l'adresse suivante : hkirouac@telwarwick.net

Merci de votre collaboration.

DERNIÈRE HEURE / LATE NEWS BULLETIN

TRIPLE COURONNE POUR « GASTRONOMIE ET FORÊT »

Le livre de recettes « *Gastronomie et forêt* », publié en janvier 2003 par *Gesti-Faune inc.* et les trois auteurs Christiane Gauthier, Paul E. Lambert ainsi que Jean-François Lacroix et auquel Marie-France Bornais a collaboré à la rédaction, vient de remporter à la première étape du *Gourmand World Cookbook Awards 2003*, le titre du **meilleur livre de recettes francophone au monde** et ce dans les trois catégories dans lesquelles il était en nomination: « *Meilleur sujet unique* », « *Meilleure innovation* » et « *Meilleur design* ».

« *Gastronomie et forêt* » représentera donc les livres de recettes francophones dans ces mêmes catégories lors de la dernière étape « **Meilleur au Monde, toutes langues confondues** » qui aura lieu le 27 février 2004 à Barcelone en Espagne. Le prestigieux *Gourmand World Cookbook Awards* (www.cookbookfair.com) a été créé en 1995 et, pour l'année 2003, a reçu 3500 inscriptions en 31 langues sur les 24,000 livres de recettes publiés en 2003.

LA CHANSON DE LA NEIGE

Frère Marie Victorin



I

La neige tombe, muette et blanche, la neige tombe sur nos maisons!... La neige dessine sur les toits en pente de grands rectangles éclatants. Elle borde les gouttières, coiffe les lucarnes, saupoudre les tourelles. Elle capitonne l'appui des fenêtres, met des croissants aux œils-de-bœuf, embrouille les à-jours des balustrades, étend des tapis blancs sur les marches du balcon, pose des calottes d'ouate sur les pommes de bois de l'escalier. La neige abolit les allées du jardins, charge sur son poteau le chalet des hirondelles, pénètre sous l'abri des berceaux. Sur la place publique elle remplit la vasque de l'abreuvoir et la conque des tritons; aux grands hommes de bronze, nu-tête dans la gloire, elle ajuste des perruques à marteau. Elle fait aimer le feu de l'âtre, la neige qui tombe, muette et blanche, sur nos maisons!...

II

La neige tombe, muette et blanche, la neige tombe sur nos grands bois!... La neige vole, et court, et tourbillonne dans le silence au-dessus des millions de bras ligneux, tendus immobiles vers le ciel gris. Elle glisse sur l'écorce argentée des érables, caresse la peau vivante des hêtres, s'accroche aux flancs loqueteux des noyers tendres. Elle déroule des cordons blancs tout le long des rameaux, corrige les angles des aisselles, enfarine les aigrettes des pins et la grappe écarlate du «bourreau des arbres», s'insinue dans la spirale des feuilles sèches cramponnées dans la mort à la branche nourricière. La neige comble dans les aulnaies les petits chemins des lièvres, envahit le ravage de l'original, scelle dans son terrier la marmotte endormie. La neige précède dans le sentier le chasseur solitaire; elle adoucit le vermillon de sa tuque, gagne pour lui des épaulettes, raidit les poils de ses moustaches, lui colle les cils au coin des yeux; elle tend des pièges sous ses pas, s'embusque au bout des rameaux verts pour le souffleter, et, quand il est passé, se hâte d'effacer la trace ovale des raquettes. Mais surtout, elle remplit les nids déserts: nids de crin, nids de mousse, et elle ensevelit sans retour l'amour et les chansons de la saison passée, la neige qui tombe, muette et blanche, sur nos grands bois!...

III

La neige tombe, muette et blanche, la neige tombe sur nos champs!... La neige endort en les touchant, les mille vies de l'herbe. Elle obture les sombres galeries où, dans des attitudes hiératiques, les chrysalides accomplissent leur rite mystérieux! Elle met en vigueur les clôtures de cèdre gris qui se hâtent, sans jamais y atteindre, vers un

horizon toujours pareil. Elle efface sur le ciel pâle la flèche des girouettes, la ligne oblique des brimales. Elle rencontre les squelettes des verges d'or chevelues, mortes au dernier baiser du soleil caduc, et cache sous un domino d'hermine les croupes blafardes des rochers erratiques. Et parce qu'elle aime le silence, doucement, bien doucement, en leur mettant sur la bouche ses millions de petites mains, elle fait taire les ruisseaux, la neige qui tombe, muette et blanche, sur nos champs!...

IV

La neige tombe, muette et blanche, la neige tombe sur nos habits!.. Miniatures d'étoiles, phalènes minuscules, effilochures de tissus célestes et inconnus, ces choses jolies, et légères, et mouvantes s'accrochent à notre coiffure, atterrissent sur nos épaules, se jettent dans nos bras. Leur multitude nous fait sentir notre isolement, leur richesse de forme et leur blancheur déconcertent notre pauvreté et nos souillures. Petit flocon de neige, là, sur mon bras, comme tu dois en connaître des choses de la terre, du ciel et de la mer!... Qui es-tu?... D'où viens-tu?... Serais-tu une goutte d'eau peccamineuse condamnée par le Maître de la nature à errer, travestie en étoile, sous des ciels boréaux?... Il y a des jours, des mois peut-être, sous la coupole de feu d'un ciel équatorial, tu jouais, goutte de lumière, bijou liquide, sur les fleurs de pierre d'un rivage de corail. Aspirée dans un rayon de soleil, tu t'es mise à courir le monde, par la route du firmament, tour à tour, vapeur, étoile ou perle!... Et tu t'en venais à ma rencontre, mignonne, et tout à l'heure, parmi tes millions de compagnes folâtres, tu me cherchais à droite, à gauche!... Je t'admire, petit flocon de neige, ainsi posé sur un rayon de glace parmi les brins noirs de la laine, et j'ai peine à penser que, comme tous nos bonheurs d'ici-bas, tu n'es pas viable, qu'il faut que tu te fondes sous mon souffle ou que, sans m'avoir rien dit, tu t'en ailles te coucher avec l'infinie multitude de tes compagnes qui n'ont caressé personne, que nul œil n'a remarquées et qui attendront des semaines et des mois, le printemps meurtrier et libérateur. C'est à regret que je te secoue de mon bras, fragile étoile venue des cieux, étoile de neige qui tombes, muette et blanche, sur mes habits!...

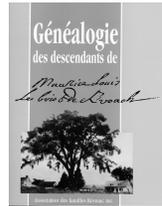
V

La neige tombe, muette et blanche, la neige tombe, sur nos cœurs!... Ses premières légions nous retrouvent chaque hiver, moins jeunes, plus courbés et plus éteints. La première tombée trouve toujours en l'intime de nous-même des décombres d'espérances, des cadavres de bonheurs sur quoi tisser ses faciles suaires. La neige retrouve taries des sources qu'elle avait laissées jaillissantes; elle trouve des rides établies sur les ruines des sourires!... La neige tombe, muette et blanche, la neige tombe sur nos cœurs?

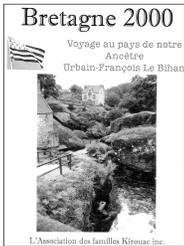




L'Album, 144 pages, Raymonde Kérouac-Harvey, collaborateurs : Raymond Bergeron, Marie Kirouac et François Kirouac, 1980;



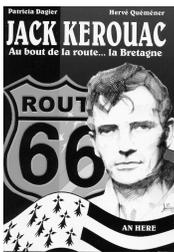
Généalogie des descendants de Maurice Louis Alexandre LeBrice de Keroack, 608 pages, François Kirouac; Recherche : Alain Kirouac, Marie-Andrée Paquet, François Kirouac, Francine D. Kirouac et autres, 1991;



Bretagne 2000 Voyage au pays de notre ancêtre, Urbain-François Le Bihan, 120 pages, L'Association des familles Kirouac inc., 2001;



Livret explicatif des armoiries de L'Association des familles Kirouac inc., 22 pages, Hélène Kirouac, 2001;



ÉPUISÉ

Jack Kerouac Au bout de la route...la Bretagne, 256 pages; Patricia Dagier et Hervé Quémener; Édition An Here, 1999;



Memory Babe, une biographie critique de Jack Kerouac, 778 pages; Gerald Nicosia; Édition Québec Amérique, 1994;

Bon de commande

VOLUME

L'Album	_____ X 15, 00 \$ + frais (6, 00 \$) = _____
Généalogie des descendants de ...	_____ X 10, 00 \$ + frais (10, 00 \$) = _____
Bretagne 2000	_____ X 15, 00 \$ + frais (6, 00 \$) = _____
Livret explicatif des armoiries de l'Association	_____ X 5, 00 \$ + frais (2, 00 \$) = _____
Memory Babe	_____ X 30, 00 \$ + frais (6, 00 \$) = _____
SOUS-TOTAL : (A)	_____ = _____

OBJETS PROMOTIONNELS

Macarons	_____ X 1, 00 \$ + frais (1, 00 \$) = _____
Sac de toile avec drapeau breton	_____ X 7, 50 \$ + frais (3, 00 \$) = _____
Épinglette avec les armoiries de l'Association	_____ X 5, 00 \$ + frais (1, 00 \$) = _____
Armoiries de l'Association imprimées sur carton	_____ X 5, 00 \$ + frais (1, 00 \$) = _____
Laminage des armoiries de l'Association	_____ X 16, 00 \$ + frais (6, 00 \$) = _____
SOUS-TOTAL : (B)	_____ = _____

REVUE LE TRÉSOR

Numéro (0 à 49) _____	_____ X 2, 00 \$ + frais (3, 00 \$) = _____
Numéro (50 et plus) _____	_____ X 3, 00 \$ + frais (3, 00 \$) = _____
SOUS-TOTAL : (C)	_____ = _____

TOTAL (A+B+C)..... = _____

PHOTOCOPIER ET EXPÉDIER À : François Kirouac, 31 Laurentienne, Saint-Étienne-de-Lauzon (QC), Canada G6J 1H8

ARENSE DE RETOUR : _____

ASSOCIATION DES FAMILLES KIROUAC INC.

CONSEIL D'ADMINISTRATION 2003-2004

PRÉSIDENT

Pierre Kirouac (00321)
3194, rue Berthelot
Trois-Rivières (Québec) H7W 3X7
Téléphone : (819) 375-4175
Courriel : pierre.kirouac@tr.cgocable.ca

1^{er} VICE-PRÉSIDENT

Jean-Yves Kirouac (00664)
4590, Promenade Patton appt A-603
Laval (Québec) G8Z 1N6
Téléphone : (450) 682-9629
Courriel : kirouac_jean_yves@hotmail.com

2^e VICE-PRÉSIDENTE

Céline Kirouac (00563)
1190, rue de Callières
Québec (Québec) G1S 2B4
Téléphone : (418) 527-9858

SECRÉTAIRE

Michel Bornais
168, rue Beaudrier
Beauport (Québec) G1B 3M5
Téléphone : (418) 661-1771
Courriel : jambornais@hotmail.com

TRÉSORIER

René Kirouac (02241)
3782, Chemin Saint-Louis
Sainte-Foy (Québec) G1W 1T5
Téléphone : (418) 653-2772

GÉNÉALOGIE ET COMITÉ DE LA REVUE

François Kirouac (00715)
31, rue Laurentienne
Saint-Étienne-de-Lauzon
(Québec) G6J 1H8
Téléphone : (418) 831-4643
Courriel : ftkirouac@hotmail.com

COMITÉ DE LA REVUE

Marie Kirouac (00840)
1039, rue Raoul Blanchard
Sainte-Foy (Québec) G1X 4L2
Téléphone (418) 871-6604

CONSEILLER

Vacant

CONSEILLÈRE

Marie Timperley
127, chemin Schoolcraft
Mansonville-Potton (Québec) J0E 1X0
Téléphone (450) 292-4247
Courriel : marietimperley@hotmail.com

REPRÉSENTANTS RÉGIONAUX

RÉGION 1. QUÉBEC-BEAUCE

Marie Kirouac (00840)
1039, rue Raoul Blanchard
Sainte-Foy (Québec) G1X 4L2
Téléphone (418) 871-6604

RÉGION 2. MONTRÉAL, OUTAOUAIS, ABITIBI

Louis Kirouac (00327)
621A, Rue Notre-Dame
Le Gardeur (Québec) J5Z 2P7
Téléphone (450) 582-3715

RÉGION 3. BAS-SAINT-LAURENT, CÔTE-DU-SUD, GAS-PÉSIE ET PROVINCES ATLANTIQUES

Lucille Kirouac (01307)
123, Chemin Rivière-du-Sud
Saint-François-de-Montmagny (Québec)
G0R 3A0
Téléphone : (418) 259-7805
Courriel : kirouac-boulet@oricom.ca

RÉGION 4. MAURICIE, BOIS-FRANCS-ESTRIE

Renaud Kirouac (00805)
9, rue Leblanc, C.P. 493
Warwick (Québec) J0A 1M0
Téléphone : (819) 358-2228
Courriel : denreki@ivic.qc.ca

RÉGION 5. SAGUENAY, LAC-SAINT-JEAN

Claude Kirouac (02450)
2560, rue Pelletier
Jonquière (Québec) G7X 8R1
Téléphone : (418) 542-3375
Courriel : guyclaude@sympatico.ca

RÉGION 6. ONTARIO, PROVINCES DE L'OUEST ET CÔTE DU PACIFIQUE

Georges Kirouac (01663)
23, Maralbo Ave. E.
Winnipeg (Manitoba) R2M 1R3
Téléphone : (204) 256-0080
Courriel : georgesk@shaw.ca

REGION 7. UNITED-STATES OF AMERICA

EAST TIME ZONE

Mark Pattison
121, Floral Street NW
Washington, DC 20012 USA
Telephone : (202) 829-9289
E-mail : mappattison@catholicnews.com

CENTRAL TIME ZONE

Greg Kyrourac
P. O. Box 481
Ashland, IL 62612-0481 USA
Telephone : (217) 476-3358
E-mail : kyrourac@casscomm.com



Alexandre DuRoach

Signature de notre ancêtre lors d'une demande au gouverneur de Beauharnois en novembre 1733

Fondation : 20 novembre 1978
Incorporation : 26 février 1986
Membre de la Fédération des familles-souches québécoises inc. depuis 1983

Postes Canada
Numéro de la convention 40069967 de la Poste-publication
Retourner les blocs adresses à l'adresse suivante :
Fédération des familles-souches québécoises inc.
C.P. 6700, Succ. Sillery, Sainte-Foy (Québec) G1T 2W2
IMPRIMÉ—PRINTED PAPER SURFACE



Responsable du recrutement

M. René Kirouac
3782, Chemin Saint-Louis
Sainte-Foy (Québec)
Canada G1W 1T5
Téléphone : (418) 653-2772

Secrétaire de l'Association

Michel Bornais
168, rue Beaudrier
Beauport, (Québec) G1B 3M5
Téléphone : (418) 661-1771
Courriel : afkirouacfa@hotmail.com

Pour nous joindre : **Courriel : kirouac@libertel.org**

Site WEB : <http://www.genealogie.org/famille/kirouac/kirouac.htm>